

HABITER DAKAR

QUELS OUTILS POUR INVENTER UNE ARCHITECTURE
SÉNÉGALAISE ?



NZINGA BIEGUENG MBOUP - CAROLINE GEFFRIAUD - GOETHE INSTITUT SÉNÉGAL

UNE EXPOSITION INITIÉE PAR LE GOETHE INSTITUT SÉNÉGAL



LE GOETHE-INSTITUT est l'institut culturel de la République fédérale d'Allemagne.

IL promeut la connaissance de la langue allemande à l'étranger et entretient des collaborations culturelles internationales.

Aujourd'hui, le Goethe Institut Sénégal s'engage dans la promotion de l'architecture durable, qualitative et respectueuse de l'environnement.

Par cette exposition, il manifeste sa volonté de mettre en avant la culture sénégalaise et participe à la définition d'un mode de vie dakarois, émancipé des influences occidentales.

CONCEPTION SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION ET DU CATALOGUE



NZINGA BIEGUENG MBOUP est architecte sénégalais-camerounaise vivant à Dakar.

Depuis 2018, elle est Associée et cofondatrice de l'Agence Worofila, spécialisée en architecture bioclimatique.

Avec l'architecte Carole Diop, Elle est également à l'origine de l'exposition Dakarmorphose sur l'évolution des villages lebou, organisée lors de la biennale d'art contemporain de Dakar en 2018.



CAROLINE GEEFRUAUD, architecte française, vit et exerce à Dakar.

Après avoir travaillé six ans dans différentes agences parisiennes, Elle est, aujourd'hui, cheffe de projet au sein de l'agence GA2D, chargée des chantiers de réhabilitation des gares historiques de Dakar et Rufisque.

Elle a également été membre active de l'association New South, plateforme de recherche et de promotion d'initiatives culturelles ayant trait à l'urbanisme et à l'architecture des villes africaines.

HABITER DAKAR

QUELS OUTILS POUR ARCHITECTURE SÉNÉGAL

« *L'Afrique devrait se défaire des modèles venus de l'extérieur pour inventer des villes dans lesquelles ils [les habitants] aimeraient vivre* »*

Le principe d'urbanisation proposé par Jérôme Chenal, enseignant-chercheur à l'école polytechnique Fédérale de Lausanne, prône l'identification des besoins réels existants comme point de départ d'une politique du logement efficace.

À défaut de copier des modèles universels de villes inadaptées au contexte local, la question qui se pose alors est : comment peut-on partir des spécificités sociales et culturelles des habitants pour améliorer leurs conditions de vie ?

Nzinga B. Mboup et Caroline Geffriaud, toutes les deux architectes vivant et pratiquant à Dakar, ont étudié spécifiquement le cas de cette ville. Elles ont centré leur étude sur le thème du logement, essentiel dans la constitution et l'évolution de cette métropole.

Leur travail explore les frontières poreuses entre l'espace domestique et son pendant public et collectif pour contribuer à l'invention de logements mieux adaptés à leurs habitants.

Cette publication synthétise l'exposition virtuelle « *Habiter Dakar* » qui s'est déroulée en décembre 2020 sur les réseaux sociaux Instagram et facebook sur les pages @habiter.dakar.

* Jérôme Chenal, *Jeune Afrique*, 16 août 2017

R INVENTER UNE ÉGALAISE ?

SOMMAIRE

0. PETITE HISTOIRE DU LOGEMENT À DAKAR

1. L'IMPORTANCE DU CONFORT PHYSIOLOGIQUE

2. PLACE DES LIEUX DE VIE COMMUNAUTAIRE DANS L'ESPACE PUBLIC

3. USAGE DES ESPACES EXTÉRIEURS PRIVATIFS

4. PORTÉE DU LEXIQUE DU LOGEMENT

5. RÔLE DES ESPACES DE REPRÉSENTATION

6. MODULARITÉ, EXTENSIONS ET MUTATIONS DU BÂTI

8

30

56

62

76

88

98

0. PETITE HISTOIRE DAKAR

Dakar, capitale du Sénégal, rassemblant environ 1.056.000 habitants (pour la seule ville de Dakar et jusqu'à 3 215 255 pour toute la région urbaine), soit plus de 6.5% de la population sénégalaise, s'est construite au fil d'événements historiques majeurs.

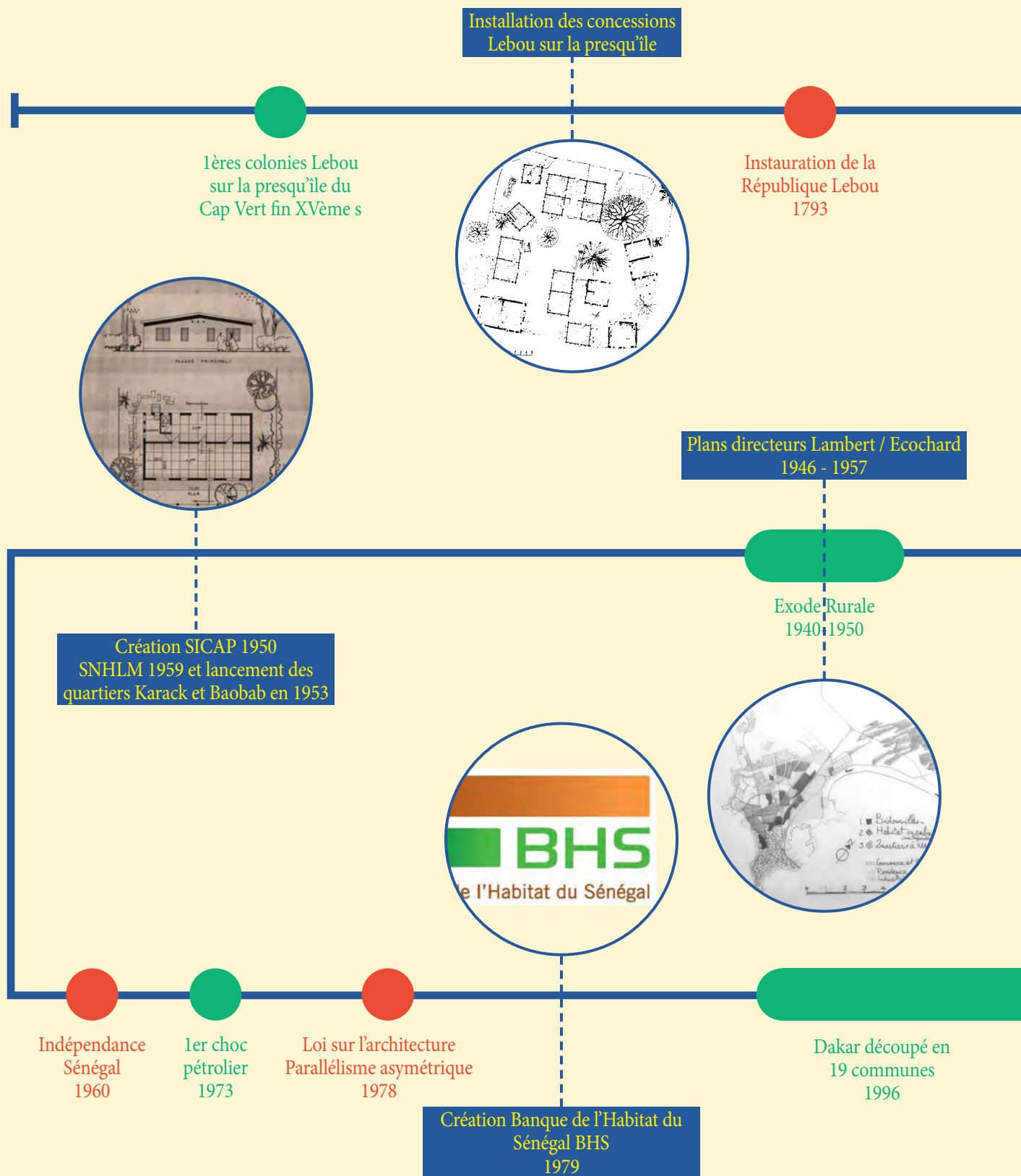
D'abord siège de l'ethnie Lebou, Dakar subit une première transformation brutale au moment de la colonisation. S'en suit la transformation en capitale, une forte exode rurale, la décolonisation et enfin l'application de la politique du logement actuelle.

Pour que tout le monde comprenne le contexte urbain et architectural de cette exposition, voici, en introduction, un petit rappel historique sur l'évolution du logement à Dakar.

DU LOGEMENT À

TIMELINE DAKAR

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES - FAITS SOCIAUX - PLANIFICATION URBAINE





Colonisation de
Dakar par la France
1857

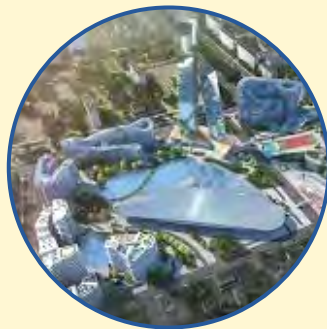
Mise en oeuvre de divers
plans cadastraux pour Dakar
1858 - 1862 - 1876 - 1898



Ségrégation spatiale
création Medina

Epidémie de peste
1914

Dakar capitale de
l'AOF
1902



Projet ville nouvelle Diamniadio
2010



Plan 100 000 logements sociaux
Macky Sall 2019

Popularisation de la
climatisation dans les logements
2000

Expansion urbaine
forte et peu encadrée
1990 à aujourd'hui

DAKAR AVANT LA COLONISATION : ORGANISATION EMPIRIQUE DES LOGEMENTS LEBOU DE LA PRESQU'ILE DU CAP VERT

Les ressources sur le type de logements présents à Dakar avant l'implantation coloniale sont de nature graphique. Plusieurs images d'archives (illustrations et photos) montrent les concessions sur la presqu'île de Dakar et font référence à des typologies de milieu "rural" ou l'habitat s'organise en concessions familiales.

Le travail de l'architecte Patrick Dujarric dans son ouvrage "Maisons Sénégalaises" (1986) nous représente les typologies du logement en zones rurales et fait une différenciation des typologies selon les différents groupages ethniques. Dans cet ouvrage, les habitat-types des Lébou sont décrits comme étant organisés en différentes concessions groupées autour d'une place centrale ou en une série de concessions alignées le long de la plage. La concession, *Keur* en Wolof, abrite tous les parents descendants d'un même ancêtre et sont régis par l'aîné de la famille. Ainsi, plusieurs cellules familiales y cohabitent. La concession est clôturée et est constituée de cases qui servent de chambres, stockage, etc ... En plus de ceci, il existe dans la concession les cuisines, les espaces pour les animaux et des douchières aménagées entre les différentes cases.

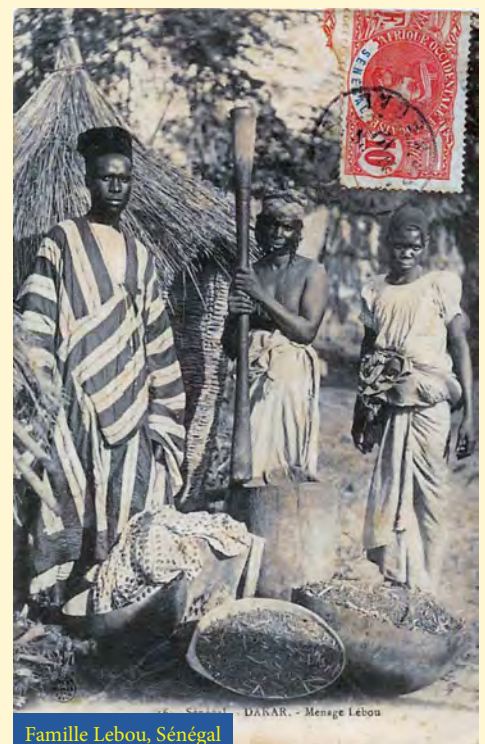
Pour ce qui est de la structure familiale, à travers les différents groupes ethniques du Sénégal, on retrouve des foyers monogames et polygames et le sens de la famille traditionnelle est élargie. La plupart des concessions regroupent des membres d'une même famille élargie et contiennent dans leurs enceintes plusieurs ménages. Ainsi, on y retrouve généralement une pièce ou case habitée par le chef de famille et plusieurs autres pièces/cases pour sa/ses femmes et enfants respectifs.

La première typologie de logement qu'on dénote sur la péninsule dakaroise, bien avant l'implantation coloniale des français au 18ème/19e siècles est la concession Lébou regroupée autour du '*Penc*'.

Les 12 Penc de Dakar constituaient les centres de gouvernance et les territoires des 12 familles fondatrices. Elles étaient regroupées en une république et avaient leur propre organisation sociopolitique. L'emplacement original des 12 Penc, se trouvait dans la zone du plateau, centre-ville actuel de Dakar. Dans ces concessions, plusieurs membres et générations d'une même famille cohabitaient et les bâtisses se regroupaient autour d'un arbre à palabres central. L'organisation spatiale du Penc suit une logique fractale : plusieurs cours centrales y existent à plusieurs petites échelles au sein



Concession traditionnelle, Dakar 1873, Sénégal



Famille Lebou, Sénégal



Famille Wolof, Sénégal



79. Afrique Occidentale (Sénégal) - Environs de DAKAR
Village indigène

Dakar, concession Lébou, Sénégal



DAKAR — Groupe d'Indigènes

Dakar, concession Lébou, Sénégal

LEXIQUE DE LA CONCESSION LÉBOU

Ce que l'on remarque rapidement à travers le travail de Parick Dujarric, notamment dans son plan d'une concession Lébou représenté ci-dessous, c'est la place des espaces extérieurs. En effet, les espaces extérieurs représentent 70% de la surface totale de la concession, contre 30% pour les espaces couverts et fermés. Ces espaces couverts et fermés correspondent d'ailleurs presque exclusivement à l'usage du couchage et du degré d'intimité le plus important.

À l'époque et dans l'habitat traditionnel, les espaces sont définis par des termes que nous avons obtenus lors de notre entretien avec le Prof. Samba Mboup dont Certains sont repris dans le lexique ci-dessous et indiqués sur le plan.

1: KEUR : la concession ou la maison au sens large

2: HÈTT : La cour est l'unité centrale d'une concession, il est souvent organisé autour de l'arbre à palabre. On y retrouve souvent des bancs, ou lits, qui en font un espace de socialisation en journée. Ce lieu sert souvent d'espace de prière.

3: BOROM KEUR : le propriétaire de la maison/concession. La maison où habite le « borom Keur » est toujours située à l'axe de l'entrée et est souvent la plus grande.

4: KHAMBE : l'autel de prière/rituels

5: NÉEG : la pièce privée qui sert de chambre ou de salon bien qu'aucun usage spécifique ne lui est conférée

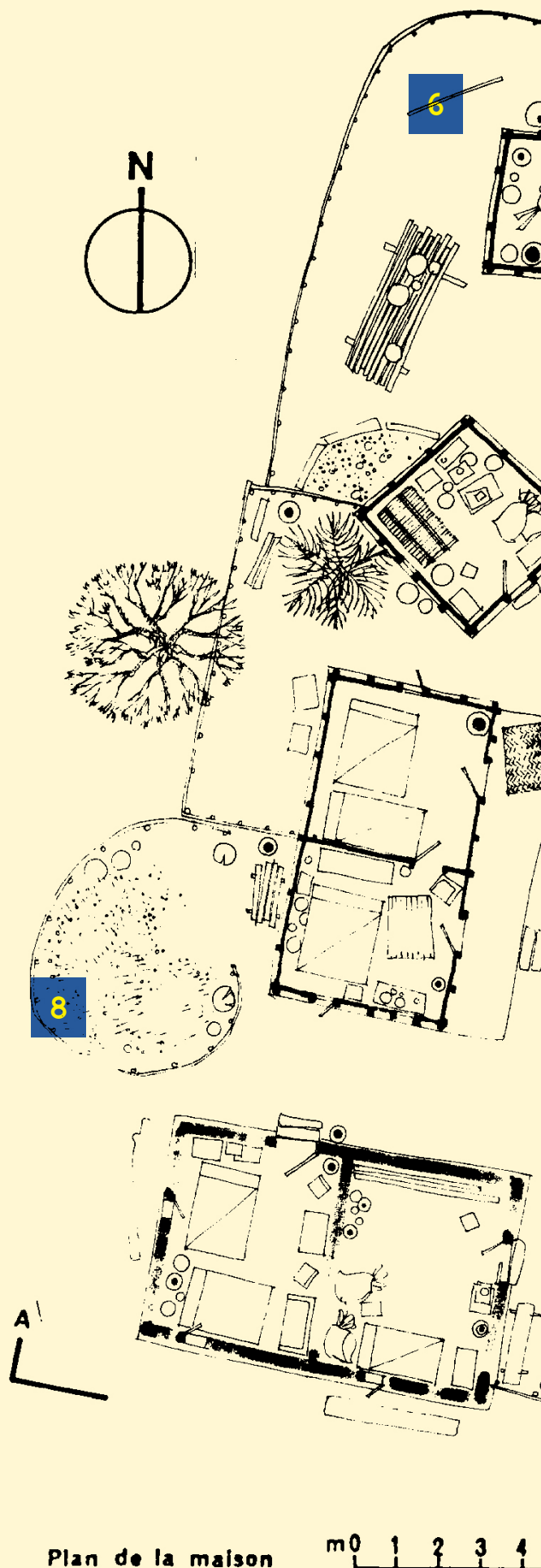
6: WAAÑ: la cuisine souvent partagée par les différents foyers de la concession et située au fond de la concession, excentrée des pièces d'habitations.

7: MBAÑ GACCE: la palissade: enclos qui délimite la périphérie de la concession mono-familiale

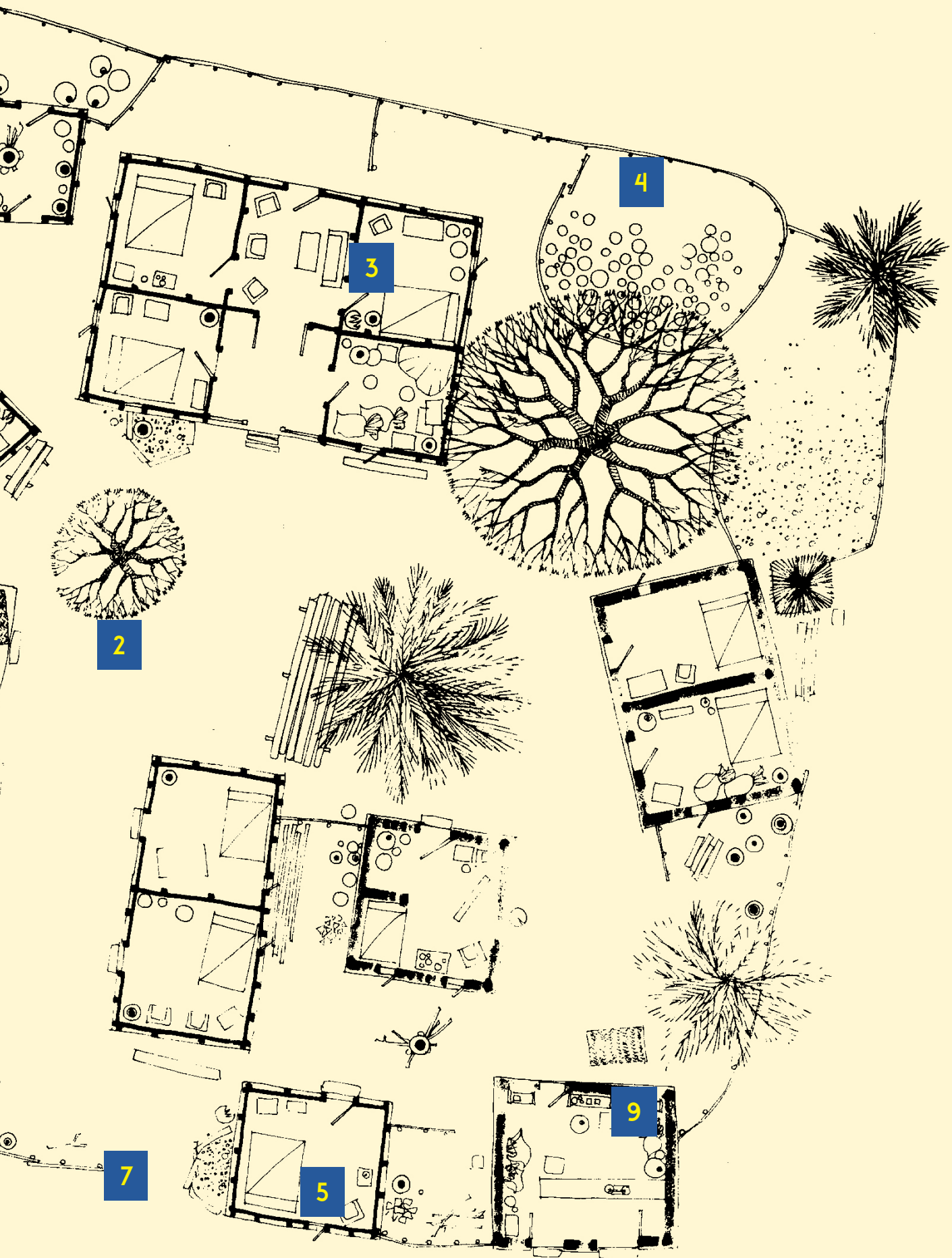
8: WANAK: douchières & sanitaires

9: PANTERR: le débarras qui peut servir de stockage ou de chambre pour les invités

9: CÀQ : grenier servant au stockage de denrées comme le mil



Plan de la maison



Plan d'une concession Lébou à Hann (Dakar), Patrick Dujarric

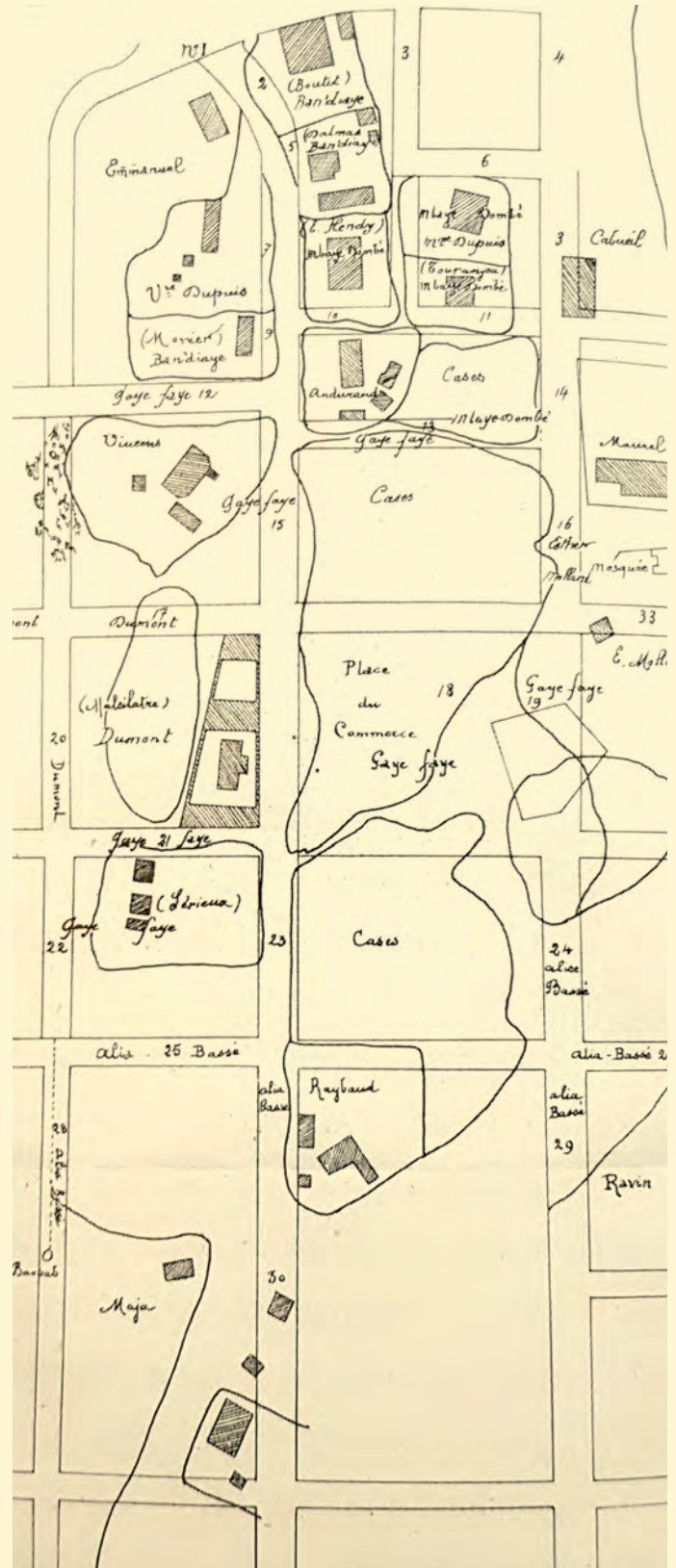
PENDANT LA PÉRIODE COLONIALE : INGÉRENCE D'UNE NOUVELLE MANIÈRE D'HABITER

Le tracé colonial de la Ville de Dakar en 1857, conçu par les français, s'est implanté au détriment des villages Lébou autochtones qui ont été détruits et déplacés à plusieurs reprises. Le tracé colonial s'est d'ailleurs avéré être incompatible avec les modes de vie des populations africaines. En effet, la configuration orthogonale et rectiligne de ce nouveau plan était en opposition radicale avec l'organisation cellulaire des concessions existantes. Lors des actions de restructuration qui ont eu lieu pour implanter le nouveau tracé colonial, certains habitants auraient d'ailleurs décidé de quitter leur emplacement plutôt que de demeurer sur un terrain morcelé par les français, en carrés trop petits pour les structures d'habitat traditionnel.

En 1898 le plan de Dakar démarque bien la ville coloniale, ou quartier européen, installée sur la partie Est du quartier du plateau actuel, de la ville autochtone. Néanmoins, certaines concessions Lébou demeurent encore sur le plateau et la cohabitation des deux communautés fait l'objet d'illustrations qui montrent les forts contrastes entre les concessions en pailles des africains et les bâtiments en dur, à l'architecture occidentale, des bâtisses coloniales.

L'épidémie de peste de 1914, en partie attribuée par les colons à l'insalubrité du mode de vie des habitants africains sera le prétexte principal pour détruire les concessions présentes au plateau et chasser les africains dans un nouveau quartier créé pour les isoler et dénommé Medina.

La politique coloniale de l'époque met en place une distinction forte entre un mode de vie africain/rural/primitif/insalubre et un mode de vie européen/urbain/moderne/hygiénique. Ainsi le quartier du Plateau, au centre ville de Dakar, sera désormais séparé de la Medina par un "Cordon Sanitaire" à l'emplacement de l'actuelle avenue Malick Sy. Du point de vue du logement, les baraques constituant la Medina étaient principalement construites en bois (matériaux de récupérations de palettes), en contraste avec les maisons en dur (pierre / tuiles) que l'on pouvait trouver au plateau.



Ci-dessus, le plan de Dakar datant de 1858 montre bien l'incompatibilité entre le damier colonial et les poches de peuplement autochtone.

Doudou Ndoye, dans sa thèse «Projet d'Habitation à Camberene» (1982), a distingué les différentes typologies de logements à l'époque coloniale :

- L'habitat européen modeste est formé de petits pavillons rectangulaires avec des toits de tuiles et des balcons en bois ou en fer forgé. On y dénote parfois une petite véranda, un œil de bœuf et sur les murs latéraux, des linteaux de briques rouges et des guirlandes de bois à l'aplomb des toits.

- L'habitat européen haut de gamme se caractérise par des villas rectangulaires ou carrées, plus vastes et cossues et utilisées comme résidences de haute fonction ou comme bâtiments administratifs.

Les villas européennes sont en générale décrites de la façon suivante : «poutrelles métalliques apparentes, escalier de fer droit ou en vis, vérandas partiellement ou totalement fermées par des volets de bois, toits de tuiles».

L'habitat urbain africain, en revanche, est mentionné comme «un ensemble de paillotes construites sans ordonnancement dans les zones à l'hygiène précaire».

La typologie des maisons à la Medina présentait en 1982 des aspects hétérogènes allant de baraques en bois à des maisons en dur avec installations sanitaires et eau courante*.

Architecture coloniale et confort thermique

L'architecture coloniale est intéressante pour la problématique du logement et du point de vue du confort physiologique. Elle montre comment les européens ont été poussés à développer des typologies de maison adaptées au climat en utilisant les matériaux adéquats permettant d'assurer le confort thermique tout en gardant des normes de vie presque équivalentes à celles de la métropole.

Les vérandas et coursives, par exemple, sont un procédé architectural que l'on retrouve beaucoup dans ces maisons et qui permettent de se protéger du soleil. A la même époque cependant, les logements développés par l'administration pour les africains étaient de standard inférieurs** comme le démontrent les baraques de la Medina.

Après la seconde guerre mondiale, Dakar prend rapidement les proportions d'une grande métropole, à la fois par l'implantation de nouveaux services administratifs mais aussi par son expansion urbaine, comme le montrent les plans directeurs de 1946 (Lambert) et de 1957 (Ecochard). Le développement industriel et économique de Dakar crée aussi un exode rural massif et le besoin de loger cette nouvelle population urbaine s'accroît, notamment entre 1950 et 1960.

De nouveaux quartiers périphériques, comme Pikine (1952) et Guédiawaye (1972), sont alors créés pour loger les personnes arrivant des zones rurales et ainsi contrôler un minimum l'installation accélérée d'habitats spontanés.

** Clotilde Rousselot, *L'offre publique de logements au Sénégal - Caractéristiques, mutations, perspectives - L'exemple de la Société Immobilière du CAP-Vert 1974-1994, 1995*

* Doudou Ndoye, *Projet d'habitat à Camberène*, mémoire de 3ème cycle, 1982

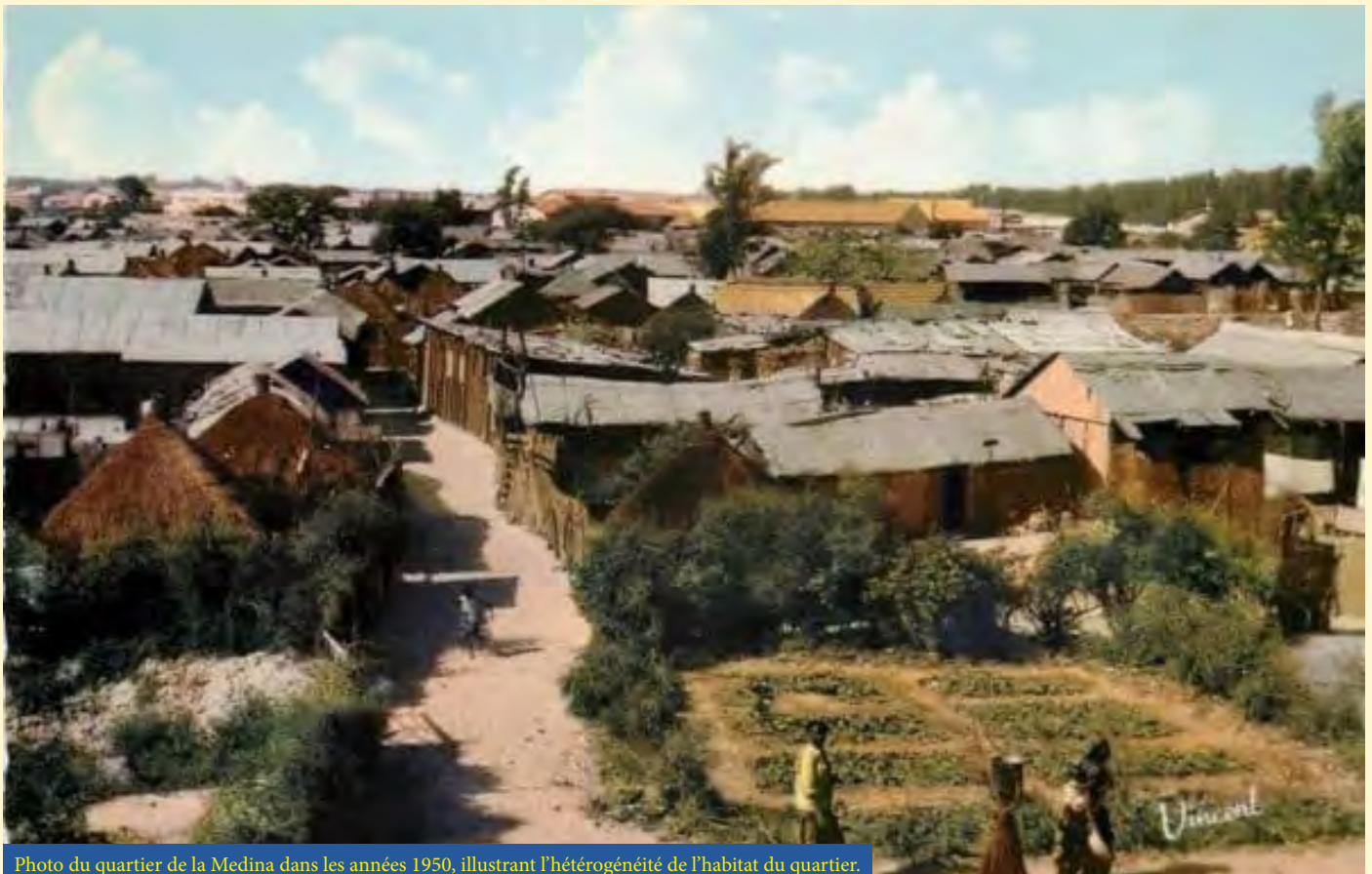


Photo du quartier de la Medina dans les années 1950, illustrant l'hétérogénéité de l'habitat du quartier.

APRÈS L'INDÉPENDANCE : CONTINUITÉ DANS LA POLITIQUE DU LOGEMENT

Une volonté politique pour moderniser le logement

Les autorités publiques, après la guerre de 1945, et l'État sénégalais, après l'indépendance de 1960, avaient fait de la question du logement un projet central au développement de la ville. Ainsi on observe sur le plan directeur de 1957 la création de nouveaux quartiers et zones résidentielles pour les nouvelles classes sociales de Dakar. Les sociétés nationales SICAP et SNHLM, créées en 1950 et 1959, étaient chargées de construire des logements dans ces nouveaux quartiers. Les résultats furent une panoplie de typologie de logements variées, subventionnés pour des travailleurs de classes moyennes ou des foyers plus modestes.

Les premières réalisations de la SICAP à la Rue 10 à Dakar en 1951 ont créé un émoi populaire et médiatique par leur esthétique nouvelle. Il s'en est suivi une construction rapide d'un nombre important de logements. À cette époque, l'image de la modernité s'est exprimée par l'importation de modèles internationaux, autant dans la définition de la structure familiale avec des logements pour célibataires ou des maisons pour des familles nucléaires, que dans les typologies de maisons avec des jardins et des palissades blanches qui rappelaient les exemples de banlieues aux États-Unis dans les années 1950.

En plus de la création de logements à grande échelle, l'État du Sénégal s'est donné la mission de promouvoir une architecture et un urbanisme fondés sur les réalités locales. Ainsi, la loi d'urbanisme datant de 1978 fait référence à l'architecture néo-sahélienne et à la notion de parallélisme asymétrique, une façon de concevoir l'espace et les formes en reposant sur un système de fractales qui évoquent des rythmes et mathématiques africains.

Émergence de nouvelles typologies de logement urbain

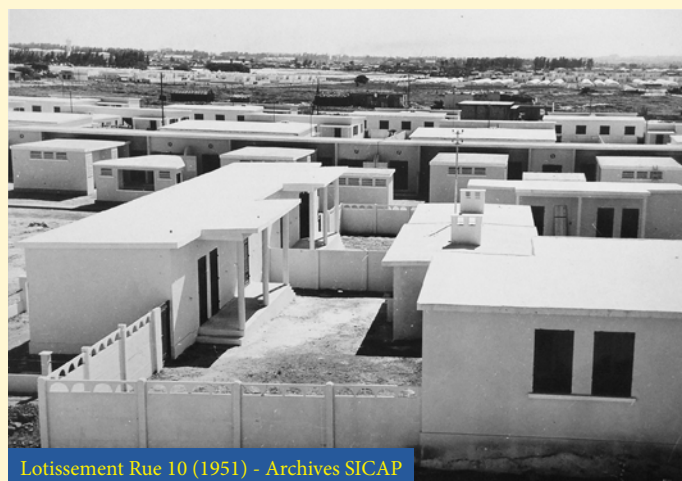
Les deux organisations offraient des logements qui variaient de modèles super-économiques à moyen standing (SNHLM) et même à haut standing dans le cas de la SICAP. Les maisons individuelles étaient construites sur des parcelles avec un coefficient d'occupation de 70% maximum, ce qui laissait la place aux espaces extérieurs qui servaient de cour/jardin et pouvaient permettre aux maisons de s'agrandir horizontalement en ajoutant des chambres, douches etc.

Les espaces intérieurs étaient constitués de chambres, salon, cuisine et douche. À cette époque, on pouvait déjà constater une forte évolution entre la concession traditionnelle et les nouveaux logements SICAP ou SNHLM notamment par le passage des cuisines et salles de bains à l'intérieur du bâtiment et non plus à l'extérieur. Ces maisons avaient aussi souvent une « véranda » à l'avant qui offrait aux habitants un espace extérieur ouvert mais protégé du soleil et servait de zone de socialisation (cf. plans de maisons SICAP page suivante). Ces typologies, à l'exception des studios de célibataires, étaient prévues pour des familles nucléaires ou élargies mais restreintes. Pourtant, malgré l'urbanisation, les

normes culturelles sénégalaises restaient très ancrées chez les habitants de Dakar et le nombre moyen de personnes par foyer était toujours aussi important.



Construction Rue 10 (1951) - Archives SICAP



Lotissement Rue 10 (1951) - Archives SICAP



Cité célibataires Rue 10 (1951) - Archives SICAP



Immeubles rond point Gibraltar

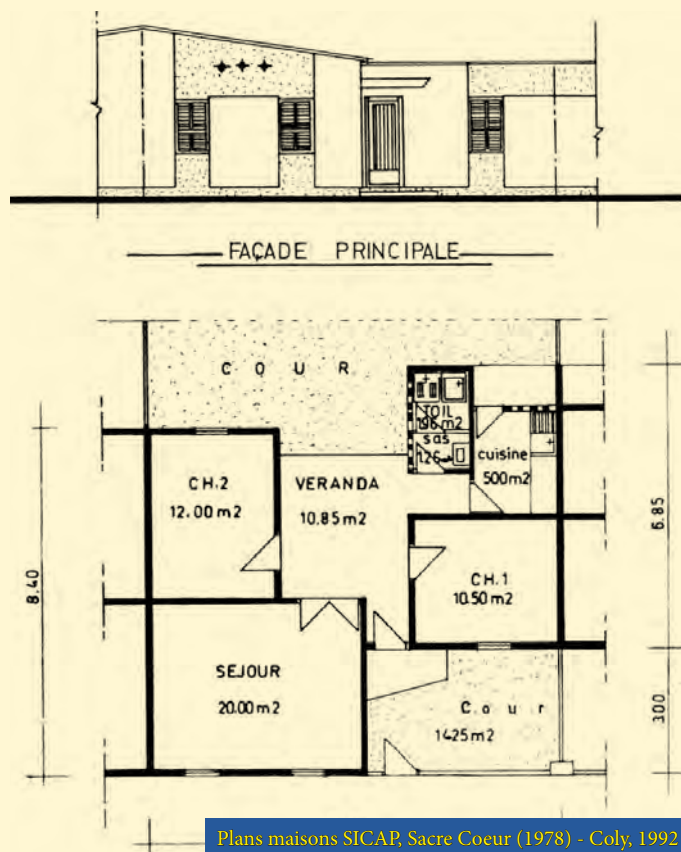


Immeubles rond point Jet d'eau (1974) - Archives SICAP

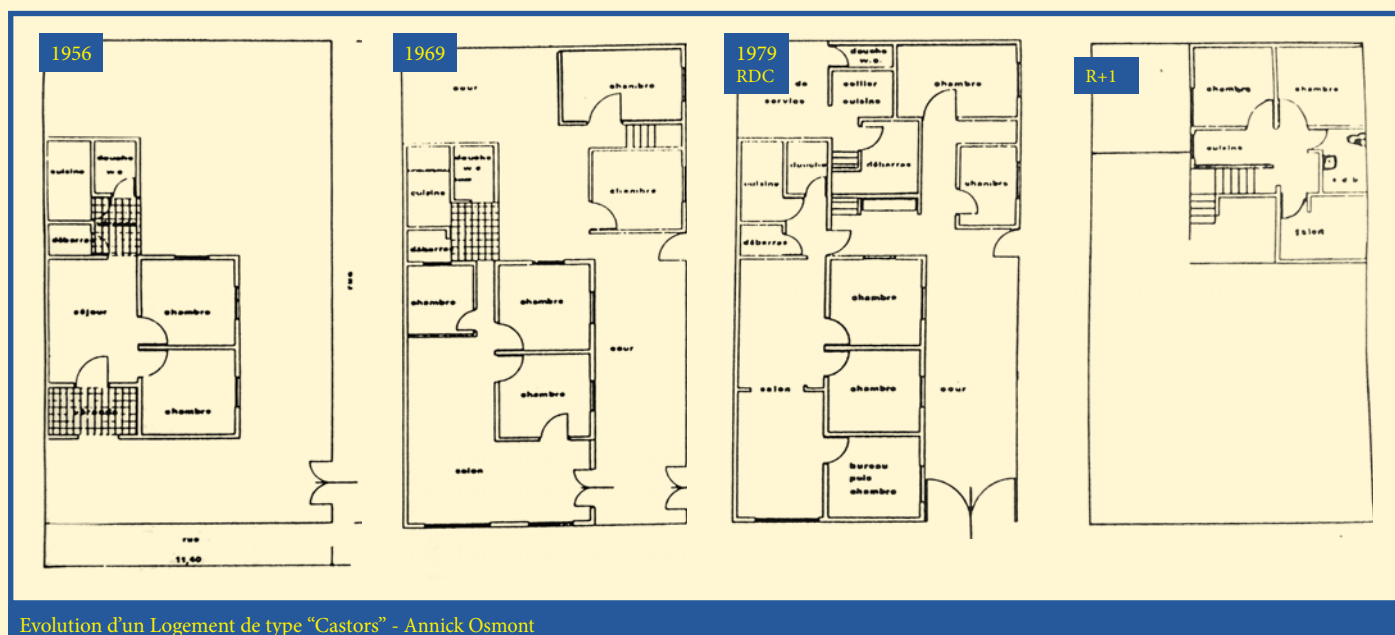
Analyse de la fonction d'habiter dans les SICAP et transformations du bâti

Dans l'ouvrage de Wade*, l'analyse des logements de la SICAP dans les années 1980, montre déjà une certaine transformation des plans des maisons originales livrées dans les années 50-70. La nature des transformations se définit principalement par le rajout de chambres à coucher, de salons, de cuisines et de nouvelles constructions dans la cour. Les transformations sont, d'une part, d'ordre culturel, visant à adapter l'habitat au mode de vie sénégalais. On y voit par exemple une externalisation des salles d'eau, des toilettes et de la cuisine comme auparavant dans les concessions traditionnelles. D'autre part, l'extension du foyer et la conception africaine de la famille élargie plutôt que restreinte poussent aussi les propriétaires à ajouter des pièces supplémentaires sur la parcelle. Les plans des maisons transformées montrent d'ailleurs des logiques d'aménagement d'espaces propres aux concessions, à savoir : une cour avant et une cour arrière, des cuisines et toilettes extérieures, des chambres indépendantes et des dépendances sans accès direct au salon principal. Au delà de cela, l'enquête de l'auteur sur la fonction d'habiter met en évidence une utilisation de la cour pour les fonctions suivantes : la prise des trois repas quotidiens en famille, la préparation culinaire, le lavage et séchage du linge et le lieu de cérémonies ou de jeux, ceci en accord avec la fonction du Hëtt (la cour) dans les concessions Wolof traditionnelles. On y remarque aussi déjà que certaines fonctions comme celles du jeu et des cérémonies commencent à déborder dans la rue ou chez des voisins avec plus d'espace.

* Mbaye Thioune Wade, *Les exigences des habitants et l'habitat à Fann Hock*, 1980



Plans maisons SICAP, Sacre Coeur (1978) - Coly, 1992



Evolution d'un Logement de type "Castors" - Annick Osmont

Bilan des SICAP

Il en résulte un certain nombre de plaintes collectées auprès des habitants des SICAP par Wade en 1980. Ces récriminations sont d'ordre culturel comme le manque d'espace où manger par terre, la contiguïté entre le salon et les chambres, la proximité de la cuisine avec le salon qui laisse passer les fumées, le manque de WC domestiques, etc., et aussi d'ordre techniques comme le manque d'isolation phonique et surtout le caractère peu transformable des maisons avec une surabondance de cloisons internes.

Malgré la volonté de modernisation de l'habitat urbain dans les SICAP et même l'existence de plans transformables, l'histoire nous montre que les logements évoluent généralement bien au delà de leur planification originale, principalement dans le but de se mettre en adéquation avec le mode de vie local. Néanmoins, le cadre de vie dakarois va bien au-delà de la maison et s'étend à tout le quartier, il paraît donc important de prendre en compte les équipements urbains de proximité dans les actions de planification urbaine. Dans le cas contraire, on voit ces services se greffer aux logements construits, comme dans les immeubles sur pilotis de Fass où les commerces ont rapidement occupé le rez-de-chaussée, initialement destiné au parking.

Émergence de systèmes constructifs alternatifs

D'autres opérations, bien que n'ayant pas été pilotées par la SICAP ou la SNHLM, ont aussi marqué cette époque de renouvellement urbain. Le projet d'auto construction des Castors, par exemple, entamé par une coopérative groupant les travailleurs urbains dans les années 1970 s'est concrétisé et perdure encore aujourd'hui.

L'opération des maisons ballons, quant à elle, a marqué une nouveauté dans le paysage esthétique du logement à Dakar. En effet, la morphologie était, selon l'architecte états-unien Wallace Neff, inspirée des cases peuhles et donc d'une forme d'architecture vernaculaire. Paradoxalement, bien que le concepteur prônait l'idée de modularité, l'échec de cette opération réside dans le manque de flexibilité de ces maisons. En effet, même si quelques-unes survivent, ces maisons sont de plus en plus rares dans leur forme d'origine et, généralement, les transformations subies au fil du temps ont rendu la typologie méconnaissable.

Les matériaux utilisés couramment à l'époque étaient le béton, la tôle ondulée et, occasionnellement, les tuiles. On ne retrouve que quelques rares exemples qui proposaient une autre matérialité ou type de construction. Malgré des innovations dans la morphologie ou la construction des logements, on ne trouve pas d'expérimentation mettant en œuvre les matériaux locaux et traditionnels.



Maisons-Ballons de Wallace-Neff, passé & présent - Dakar

Déclin des SICAP/SNHLM et croissance des investissements privés dans le logement

Les actions de la SICAP et SNHLM ont décliné à partir des années 1980 suite à la crise globale occasionnée par les chocs pétrolier de 1973 et 1979. Par la suite les programmes d'ajustements structurels ont plutôt favorisé les investissements privés. La Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS) a été créée en 1979 pour proposer de nouvelles alternatives de financement aux privés pour accéder à des logements individuels. La BHS impose des normes d'habitation aux constructeurs professionnels telles que des surfaces minimales pour les chambres à 9m² ou pour les cours à 25m². La hauteur sous plafond et les normes d'hygiène sont des contraintes qui font également partie de la charte à laquelle doivent adhérer les promoteurs privés tels que la SOPRIM, la SAPI ou la SOFRACO*.

Par ailleurs, afin de faire face à la crise du logement, l'Etat sénégalais crée également deux nouvelles sociétés dans les années 1980 : la HAMO (Société des Habitations Modernes) en 1981 et la SCAT-URBAM (Société Centrale d'Aménagement des Terrains urbains) en 1988. Ces sociétés concentrent leurs actions dans les quartiers périphériques de la banlieue comme Hann-Maristes, Grand Yoff, Guediawaye, Pikine et Mbao. Les habitations offertes sont des logements sociaux bon marchés grâce à l'utilisation de matériaux de construction peu coûteux. Malheureusement, ces compagnies font faillite dans les années 1990 face à la concurrence du secteur privé qui a de plus en plus accès à des facilités de financement**.

* Salimata Wade, *La production de logements à Dakar, un créneau pour les promoteurs immobiliers privés*, 1993

** Youssouph Sané, *La politique de l'habitat au Sénégal : une mutation permanente*, 2013

D'autre part, depuis les années 1990, la diaspora sénégalaise grandissante envoie de l'argent à la famille restée à Dakar dans le but de construire des immeubles d'habitations à usage personnel ou locatif.

Ce phénomène croissant pose un problème sur le contrôle de la qualité urbaine et architecturale puisque les constructions échappent à l'application de normes constructives mises en place par la SICAP, la SNHLM ou même la BHS (via financements).





Extraits du paysage - Dakar 2020

QUELQUES TYPOLOGIES DE LOGEMENT À DAKAR

L'évolution historique du bâti a engendré une diversité importante dans le bâti dakarois. Aujourd'hui on discerne trois grandes familles de typologies dans les constructions, dont le détail est retranscrit ci-dessous.

1 - LA CONCESSION

Sur une parcelle, plusieurs foyers et cellules familiales apparentées vivent ensemble. La cour centrale commune, utilisée comme lieu de rencontre, espace de services (buanderie, préparation culinaire, enclos d'animaux) est le noyau de cette typologie qu'on retrouve encore à Dakar dans des quartiers tels que la Medina et les « villages Lébou » de Yoff, Ouakam, Ngor et Cambérène. Aujourd'hui, cette typologie, bridée par la pression foncière, rencontre des limites d'expansion sur le plan horizontal et est poussée à croître verticalement.

2 - LA MAISON PAVILLONNAIRE - INDIVIDUELLE

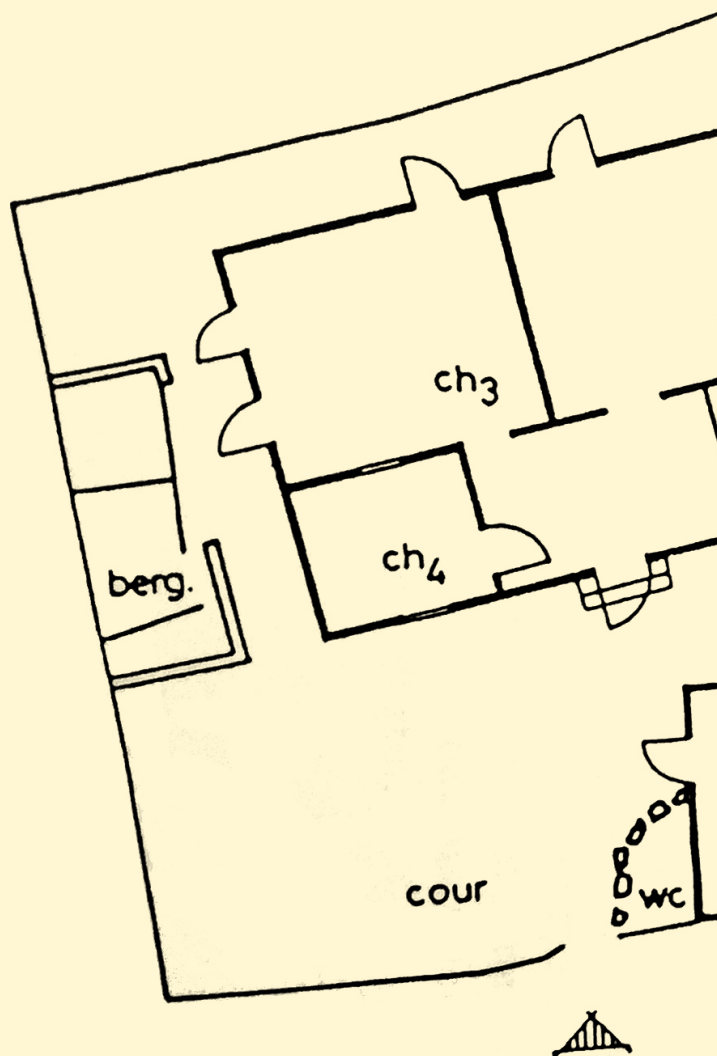
Une parcelle contient une maison abritant une famille nucléaire. Ces logements répandus à Dakar depuis les opérations SICAP et SNHLM de l'époque et à travers l'auto construction privée, sont aujourd'hui devenus rares. En effet, la plupart ont été transformés pour accueillir la famille grandissante ou pour créer des pièces à louer. Ces maisons se sont souvent transformées en des petits immeubles R+2 ou R+3 appartenant au propriétaire de la parcelle qui réside ou pas sur les lieux. Ce type de densification se fait généralement de manière anarchique, sans autorisation municipale*. Ces mutations ajoutent des usages à l'habitat et transforment ainsi la nature des quartiers résidentiels. En rognant sur les espaces extérieurs publics ou privés comme la cour, et en introduisant des activités telles que des commerces au rez-de-chaussée, ils modifient profondément le caractère de ces opérations.

3 - LES IMMEUBLES D'APPARTEMENTS

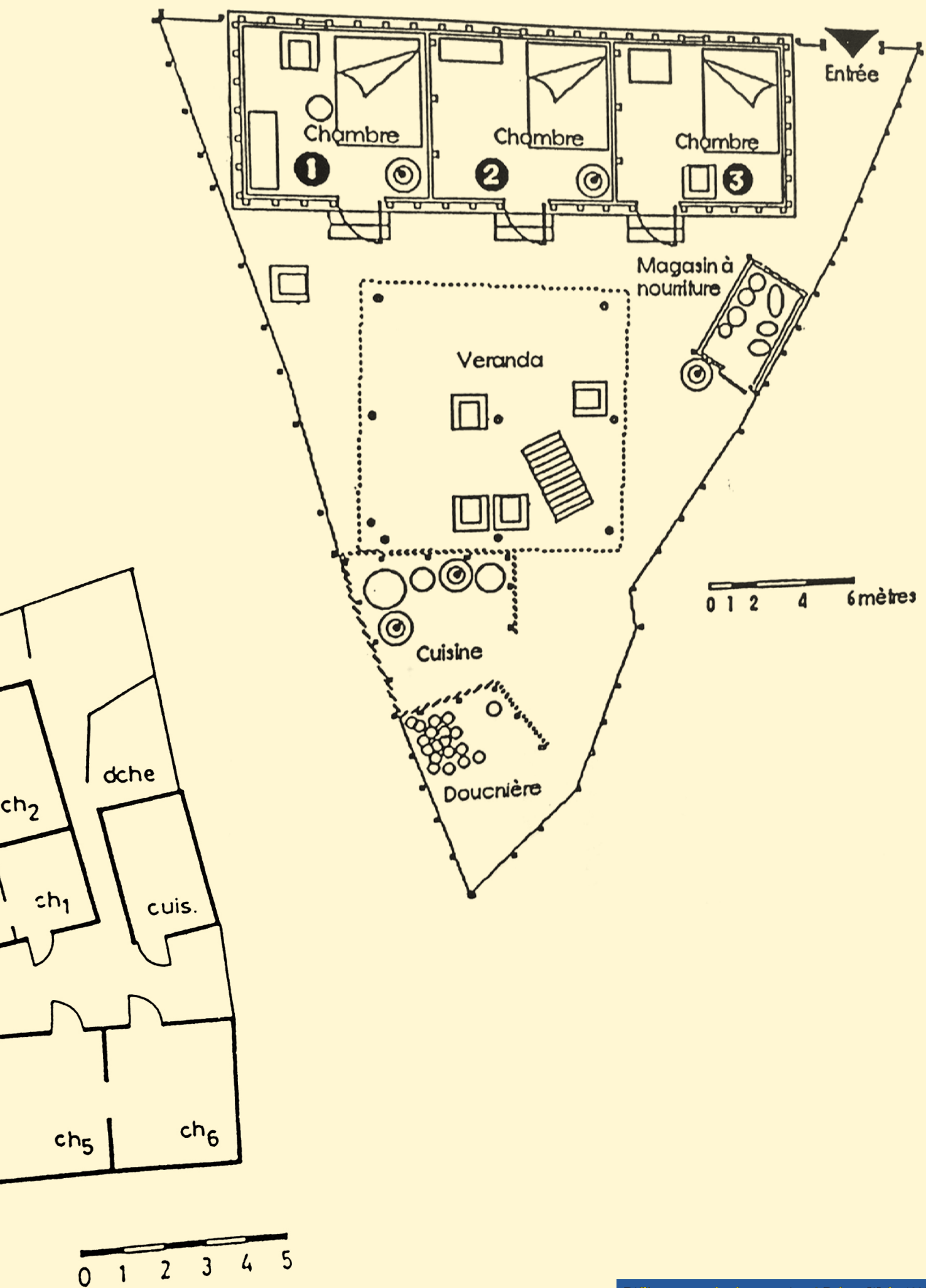
D'abord développés sous forme de logements sociaux par la SNHLM dans les années 1960, c'est une typologie prisée aujourd'hui par les promoteurs immobiliers sous forme d'habitat dit de « standing ». Ces logements offrent comme espaces extérieurs privés seuls les balcons et la toiture terrasse qui est commune à tous les habitants. Les fonctions résidentielles et sociales qui se faisaient traditionnellement à l'extérieur comme le linge, la garde des animaux et surtout les rencontres se retrouvent dans la rue, les balcons étant largement sous-dimensionnés pour ces usages.

D'autre part, ces appartements, contrairement aux autres typologies, n'offrent aucune possibilité d'extension ce qui paraît largement inadapté aux pratiques des familles dakaroises.

Toutes ces typologies coexistent de plus en plus dans les divers quartiers de la capitale où la croissance anarchique contribue à la mutation rapide de quartiers historiquement résidentiels tels que le point E. Dans les SICAP (Amitiés, Libertés) les transformations des maisons ont empiété sur la voie publique et créent un paysage urbain très dense où les rues de plus en plus étroites laissent de moins en moins pénétrer la lumière. Ces mutations anarchiques réduisent la qualité de vie des habitants et devraient générer une réflexion des autorités publiques et des experts techniques sur la mise en place de solutions pour y remédier.



* Khadidiatou Diarra, *Les mutations morphologiques du bâti à Guediawaye*, mémoire de 3ème cycle, 2010



AUJOURD'HUI À DAKAR : QUELLES FAMILLES ET QUELLES PRATIQUES DOMESTIQUES POUR QUELS LOGEMENTS PROPOSÉS ?

À Dakar aujourd'hui, la réalité structurelle des familles est très contrastée. Le panel des ménages va de 1 à plus de 10 personnes vivant sous le même toit. Les familles de grande taille (plus de 10 personnes) représentent plus d'un tiers des ménages de Dakar avec 34% alors que les foyers uni-personnels sont environ 5,7%. Par ailleurs, la taille moyenne du ménage dakarois est de 8,2 personnes. Ceci étant dit, la taille des logements est rarement en adéquation avec le nombre de personnes y résidant et environ 44% des logements sont considérés comme sur-occupés à Dakar*.

Pourtant, en comparaison avec la concession Lébou analysée dans le premier chapitre, les pièces ne sont pas plus petites. Mais il est évident que dans le contexte urbain dakarois dense, les espaces extérieurs qui servaient à l'époque de lieux de cuisine, stockage, réception... se sont réduits drastiquement dans la majorité des logements.

Contrairement à la concession traditionnelle qui pouvait s'agrandir en périphérie selon les besoins démographiques des ménages, la concession actuelle, entourée d'autres constructions, ne peut s'agrandir que sur elle-même, grignotant au fur et à mesure les espaces extérieurs et participant à la sur-occupation des typologies. Certaines maisons SICAP depuis l'indépendance avaient pourtant intégré dès leur conception la possibilité d'étendre, en auto construction, l'espace domestique disponible alors. Aujourd'hui, le foncier est tellement rare et la réglementation urbaine si flexible sur la presqu'île, que les constructions s'implantent à la densité maximale, au détriment de la qualité de vie des habitants.

La suroccupation des logements, la pression foncière, mais aussi le réchauffement urbain, les appartements étouffants et mal construits, les espaces publics grignotés et colonisés. Tous ces facteurs de mal-être sont des exemples parmi d'autres pour décrire la mécontente profonde que subissent les dakarois avec leur logement. Cette discordance semble s'exprimer à la fois d'un point de vue social et culturel mais aussi physiologique. Les logements qui sont proposés aujourd'hui aux habitants de Dakar, qu'ils soient en auto construction (procédé le plus répandu) ou en promotion immobilière, sont trop éloignés des attentes de la population.

Les indicateurs de cette mécontente sont à l'origine de cette recherche et forment la trame du propos de Nzinga Mboup et Caroline Geffriaud.



* ONU HABITAT, *Profil du secteur du logement au Sénégal*, 2012, p. 8-9



Plan issu de la plaquette du projet immobilier Earth Palais, prévu dans le quartier des Almadies

Dans le plan ci-dessus, par exemple, on peut remarquer le peu d'espaces extérieurs dédiés au logement. Ici, ils correspondent à peine à 9% de la surface totale de l'appartement, contre 70% dans la concession traditionnelle Lébou. La répartition des espaces a également beaucoup changée avec des chambres très grandes et des espaces communs réduits. On peut voir ces modifications comme la conséquence de l'importation d'un modèle à l'occidental.

QUELS LEVIERS POUR MIEUX ADAPTÉS À L

Le but de cette recherche est de proposer des pistes de réflexion théorique et des réponses pratiques pour réconcilier les habitants avec leur logement. Pour cela, Nzinga et Caroline ont choisi d'aborder le sujet sous différents angles pour diversifier les approches et maximiser les réponses.

L'importance du confort physiologique, la place des lieux de vie communautaire dans l'espace public, l'usage des espaces extérieurs privatifs, la portée du lexique du logement, le rôle des espaces de représentation, et la modularité du bâti sont tous les thèmes qui seront abordés dans ce document.

UR DES LOGEMENTS EURS HABITANTS ?

1. L'IMPORTANCE DU CONFORT PHYSI

En vivant à Dakar, peu importe son milieu social et culturel, on a rapidement la sensation que certains principes semblent éloignés des attentes des habitants.

Le confort physiologique notamment, englobant le confort thermique, olfactif, visuel et sonore, est généralement loin d'être optimal. En s'intéressant aux matériaux utilisés, par exemple, on se rend compte qu'on est assez loin des matériaux naturels qui étaient utilisés avant la colonisation et dont la mise en œuvre était reconnue pour être adaptée au climat local. D'autres paramètres architecturaux participant à la symbiose entre l'Homme et son environnement, tels que la ventilation, l'éclairage naturel ou l'organisation des espaces, semblent également avoir été laissés de côté au profit d'un modèle universel inadapté au milieu dakarois mais véhiculant le fantasme unanime de la ville moderne.

La question de l'inconfort physiologique mérite donc d'être traité architecturalement et urbainement. Quelle orientation pour se protéger au mieux des apports thermiques ? Quels types d'ouverture pour laisser entrer la lumière sans intrusion dans l'intimité du logement ? Quels matériaux pour garantir le meilleur confort thermique ?

Toutes ces questions sont liées et ne peuvent se résoudre indépendamment les unes des autres.

MOLOGIQUE

CONFORT PHYSIOLOGIQUE

Le confort physiologique, au même titre que le confort physique, social et économique, participe au confort global. Cette notion regroupe tous les concepts qui sont issus de la qualité de l'habitat : le confort hygro-thermique, visuel, olfactif, acoustique et le confort d'usage. Ces paramètres du bien être sont interdépendants et ne peuvent exister les uns sans les autres, de telle sorte que si l'un de ces paramètres est nul (trop de chaleur ou trop de bruit par exemple) alors le confort physiologique sera égal à zéro et le bâtiment invivable.

USAGE :

- ++ Surfaces et volumes adaptés aux besoins, espace accessible, utilisation aisée, présence d'espaces intérieurs et extérieurs suffisants, etc.
- Espace insuffisant, pas d'espace extérieur, accessibilité difficile, etc.

VISUEL :

- ++ Espace lumineux, éclairage naturel suffisant, éclairage artificiel adapté, vues extérieures agréables, etc.
- Éclairage naturel et artificiel insuffisant, absence de vue extérieure ou de qualité insuffisante (vis à vis important, paysage sans qualité ou dégradé, etc.)

ACOUSTIQUE :

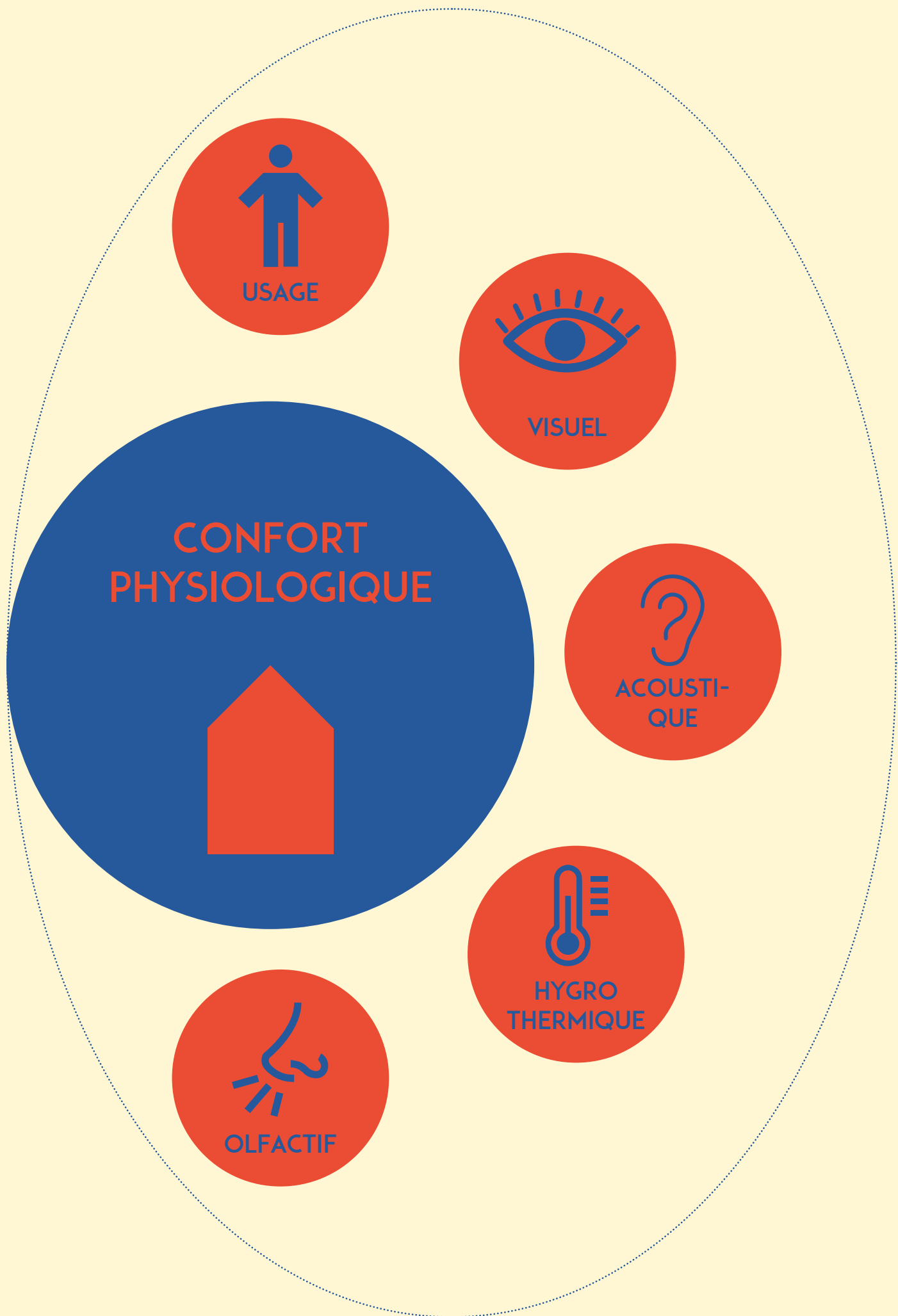
- ++ Silence ou son léger, chant des oiseaux, bruit du vent, etc.
- Bruits continus ou ponctuels atteignant des niveaux sonores trop «dérangeants» comme : bruit de la rue, circulation, travaux, générateur électrique, avions, voisinage, conversations, musique, pluie sur toiture, électroménager, équipements, etc.

HYGRO THERMIQUE :

- ++ Neutre : ni trop chaud, ni trop froid, température douce et mouvement d'air léger, acceptable avec légère variation d'habillement ou d'activité, etc.
- Sensation de chaud (ou de froid) excessive ne permettant pas une adaptation rapide : température élevée, humidité importante, mouvement d'air insuffisant (ou le contraire)

OLFACTIF :

- ++ Neutre ou parfum léger divers : fleurs...
- Poubelle, putréfaction, moisissure, échappement, produits industriels ou chimiques.

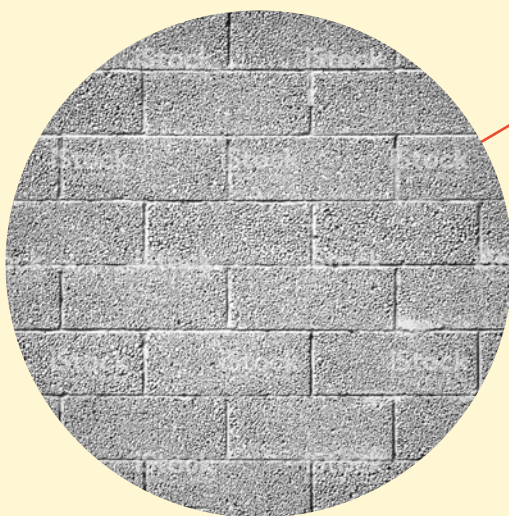


DAKAR : COLONISATION DU BÉTON DE CIMENT

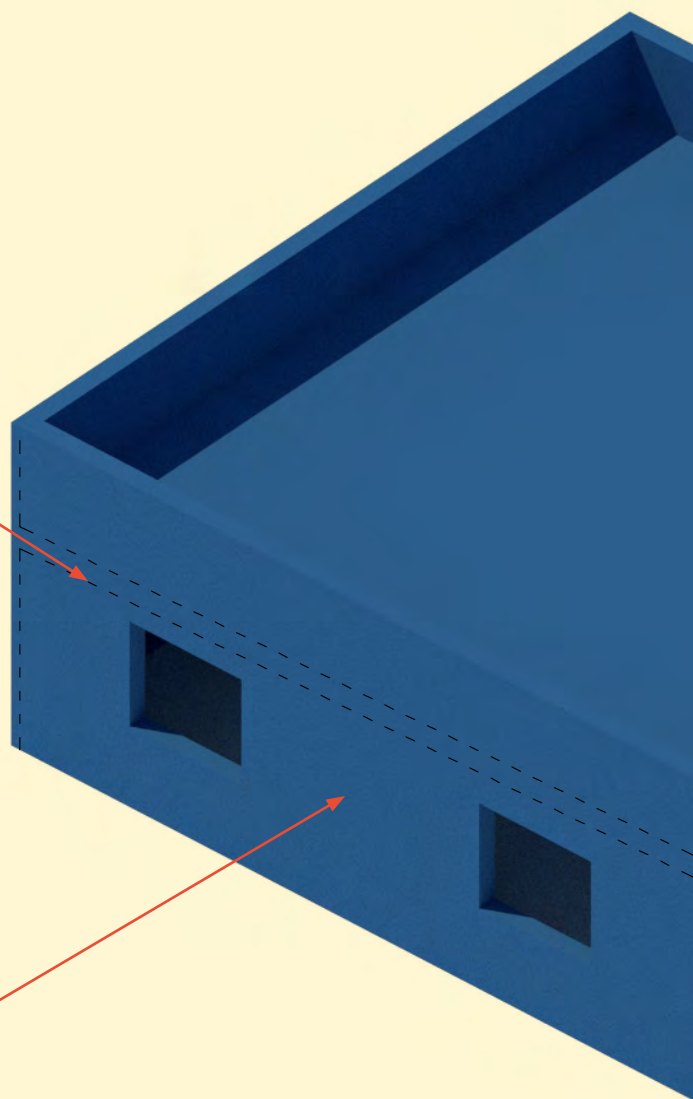
Pour des raisons diverses, géopolitiques, économiques, idéologiques, etc, le béton de ciment a conduit le développement urbain de Dakar. Ce matériau importé du modèle de construction occidental a aujourd'hui totalement colonisé le paysage dakarois, au détriment des matériaux et savoir-faire locaux.



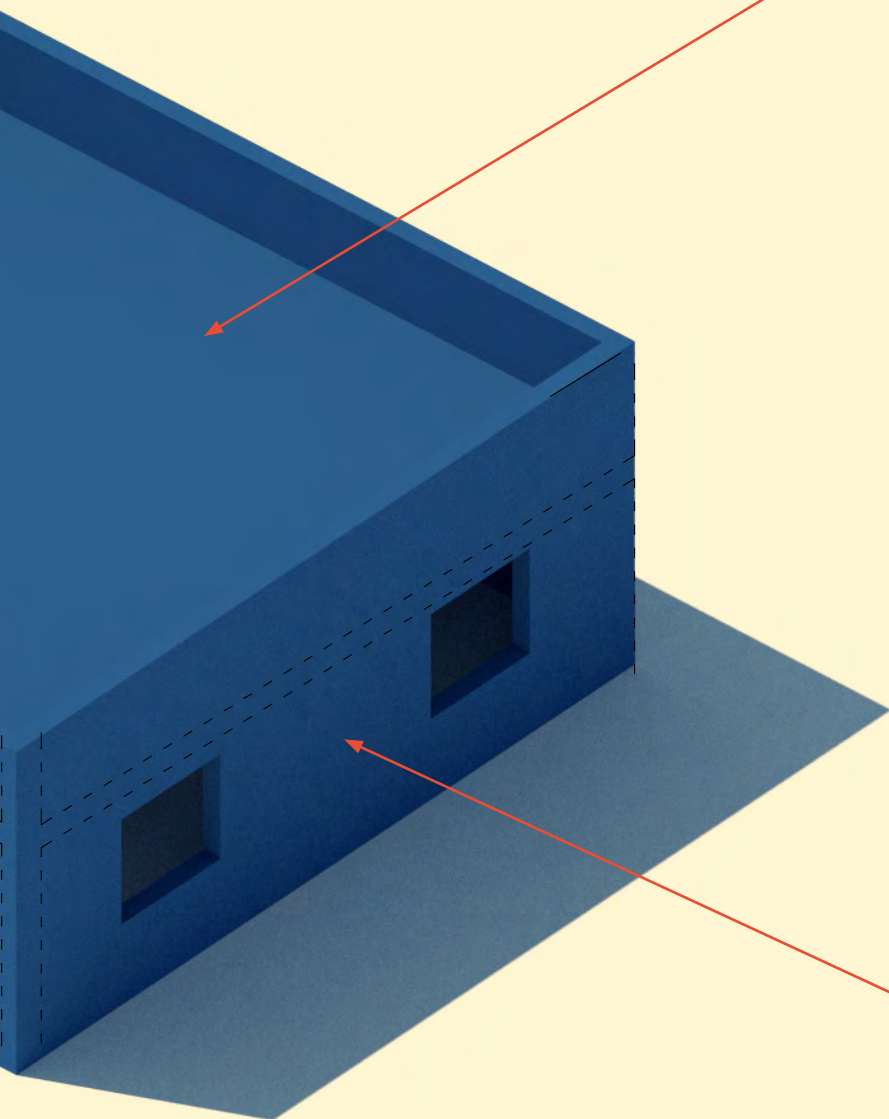
STRUCTURE
béton ciment coulé



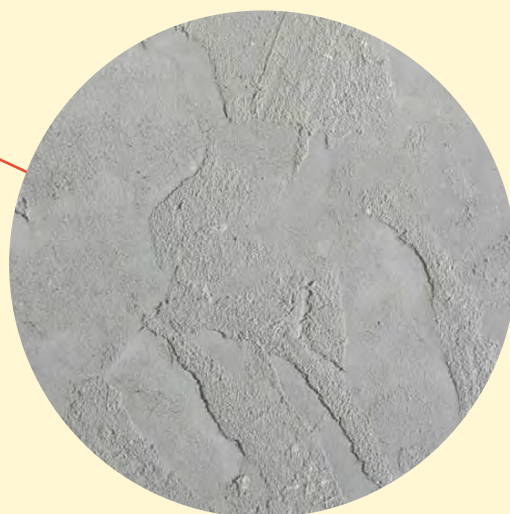
REPLISSAGE
briques de ciment



COMPOSITION TYPIQUE D



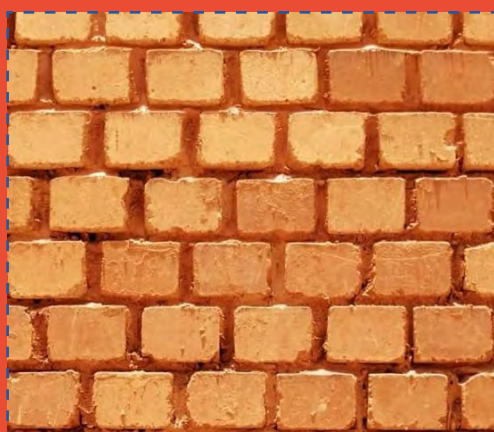
COUVERTURE
béton hourdis



FINITION
enduit ciment peint

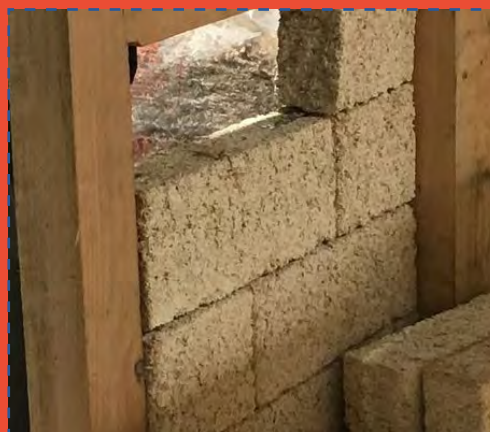
URGENCE DE LA MISE EN VALEUR DES ALTERNATIVES LOCALES, ÉCOLOGIQUES ET BIOSOURCÉES

Au Sénégal, pays au climat désertique à tropical, l'utilisation généralisée du béton de ciment est la cause majeure de l'inconfort hygro-thermique des bâtiments et par conséquence, de la surconsommation de climatisation. Pourtant, les concessions traditionnelles d'hier savaient parfaitement tirer parti des ressources locales et de l'environnement paysager et climatique pour créer des lieux de vie naturellement rafraîchis et ventilés. Aujourd'hui, la mise en œuvre de matériaux bio-sourcés est considérée comme archaïque et il paraît urgent de les remettre à la mode pour gagner en confort tout en réduisant son impact carbone.



STRUCTURE :

- Pisé de terre crue
- Blocs de terre comprimée (BTC) ou adobes terre crue



REPLISSAGE :

- Blocs de terre / typha allégés
- Torchis



DIVERS :

- Faux plafond typha
- Isolant typha
- Menuiseries remplissage végétal



COUVERTURE :

- Hourdis de typha
- Chaume de typha

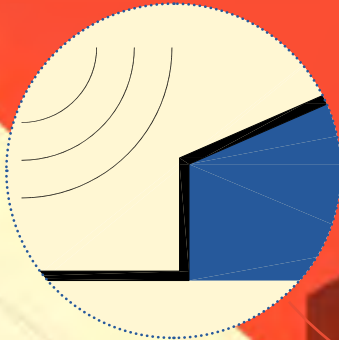


FINITION :

- Enduit terre

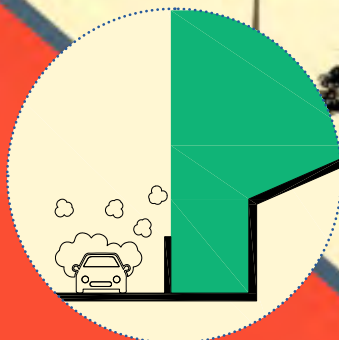
DIAGNOSTIC ILOT TYPE

Pour illustrer ces notions de bien-être nous avons mis en valeur les problèmes de confort rencontré dans un îlot type de la capitale sénégalaise



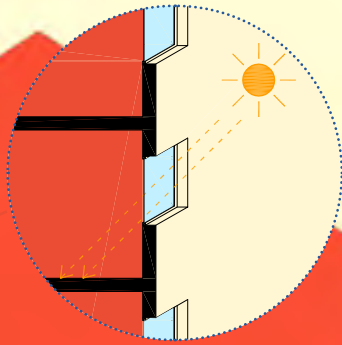
Façades sur carrefour

**INCONFORT
ACOUSTIQUE**



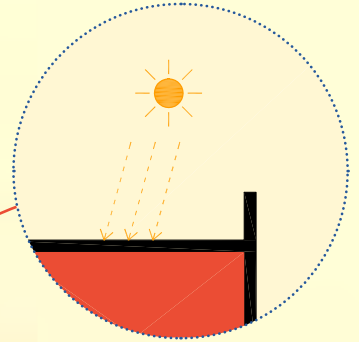
Proximité à la rue

**INCONFORT
OLFACTIF**



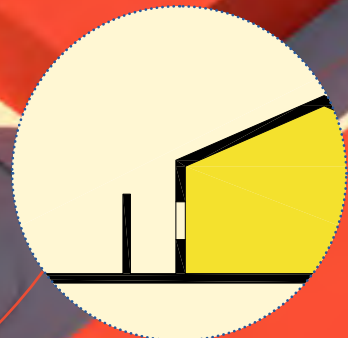
Façades exposées et fenêtres
non protégées

**INCONFORT
THERMIQUE**



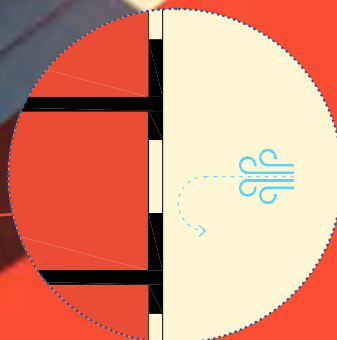
Rayonnement direct en
toiture

**INCONFORT
THERMIQUE**



Manque de lumière
naturelle

INCONFORT VISUEL



Manque de ventilation
naturelle

**INCONFORT
THERMIQUE**

PISTES D'AMÉLIORATION EN RÉHABILITATION LÉGÈRE

Sur le patrimoine bâti existant, certaines mesures efficaces et économiques peuvent être prises et mises en œuvre rapidement.





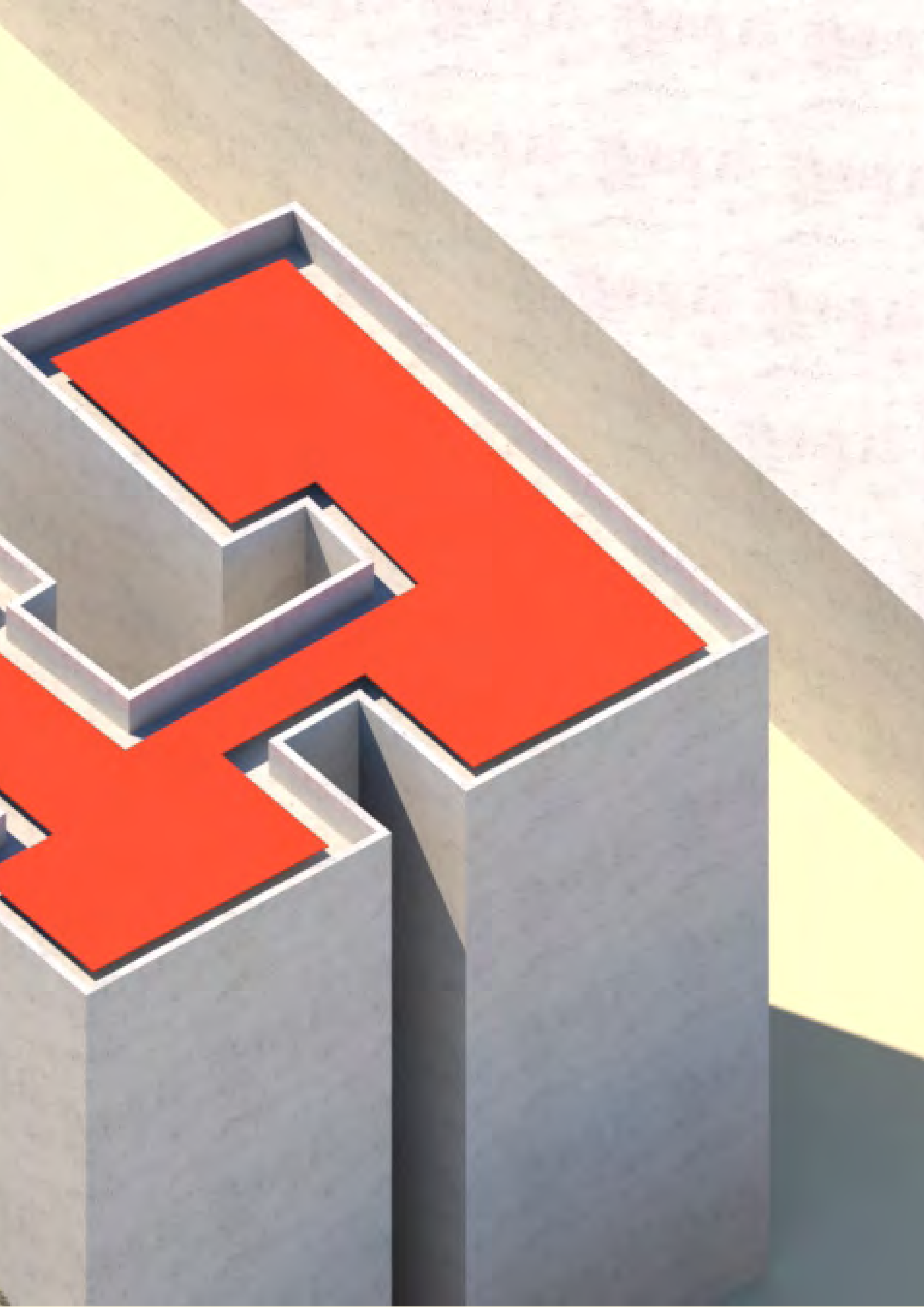
PROTECTION DES BAIES CONTRE L'ENSOLEILLEMENT DIRECT

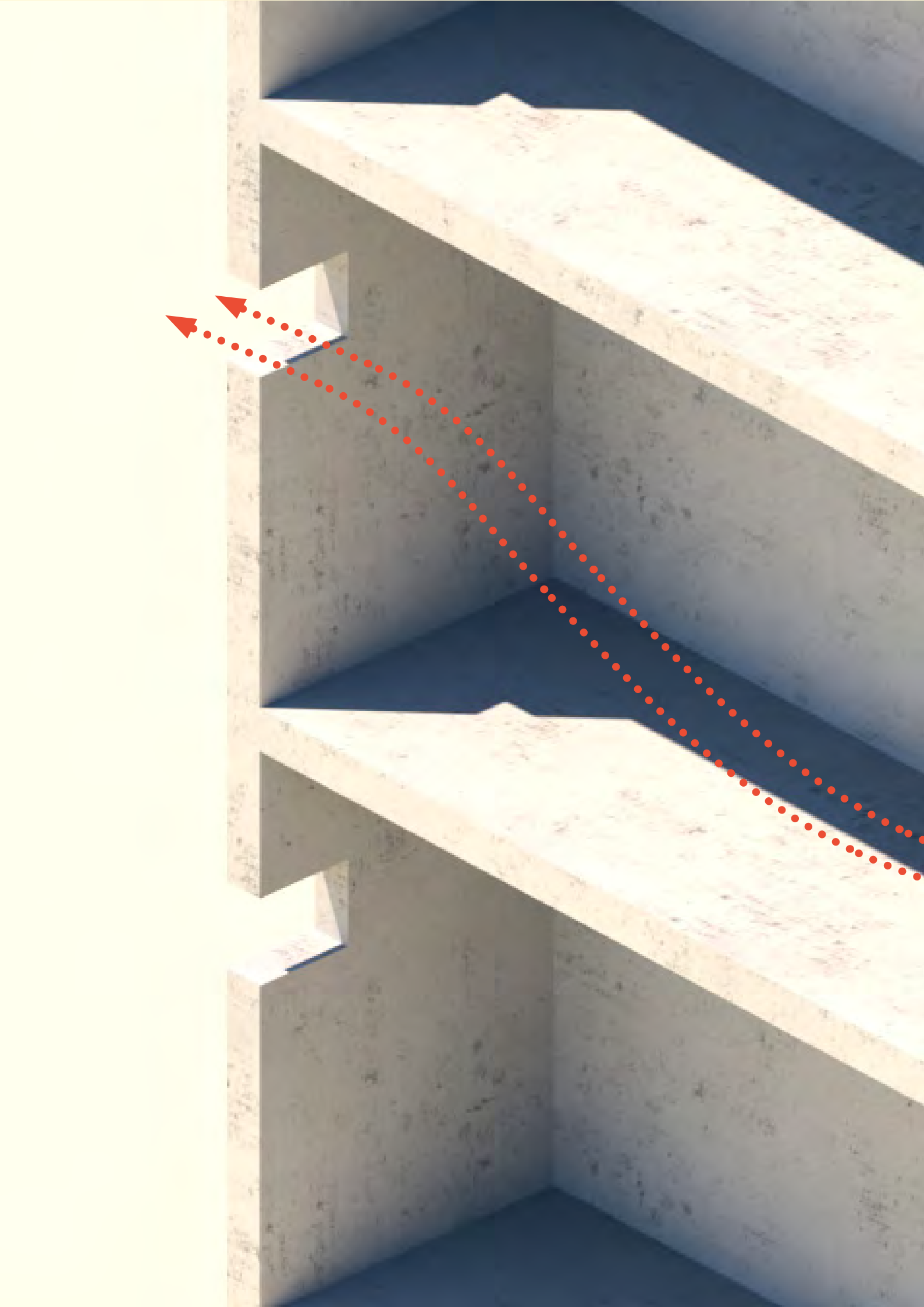
Installer un auvent pour faire de l'ombre sur les fenêtres permet de limiter l'apport calorifique solaire et faire descendre la température intérieure

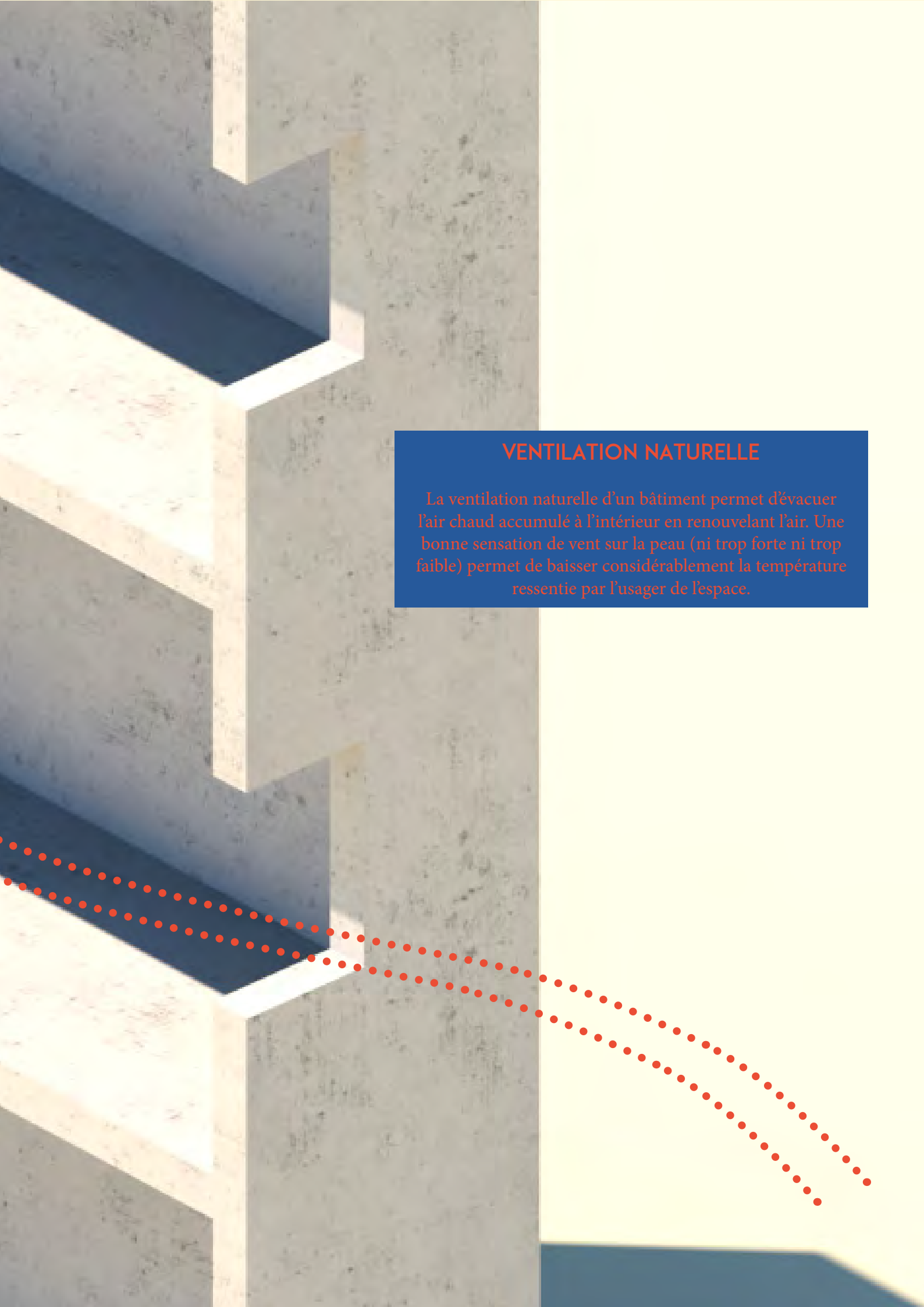
ISOLER LES TOITURES

C'est la toiture qui transmet le plus de chaleur dans le bâtiment. Pour améliorer le confort thermique d'un bâtiment, il est essentiel de protéger la toiture des rayons du soleil.



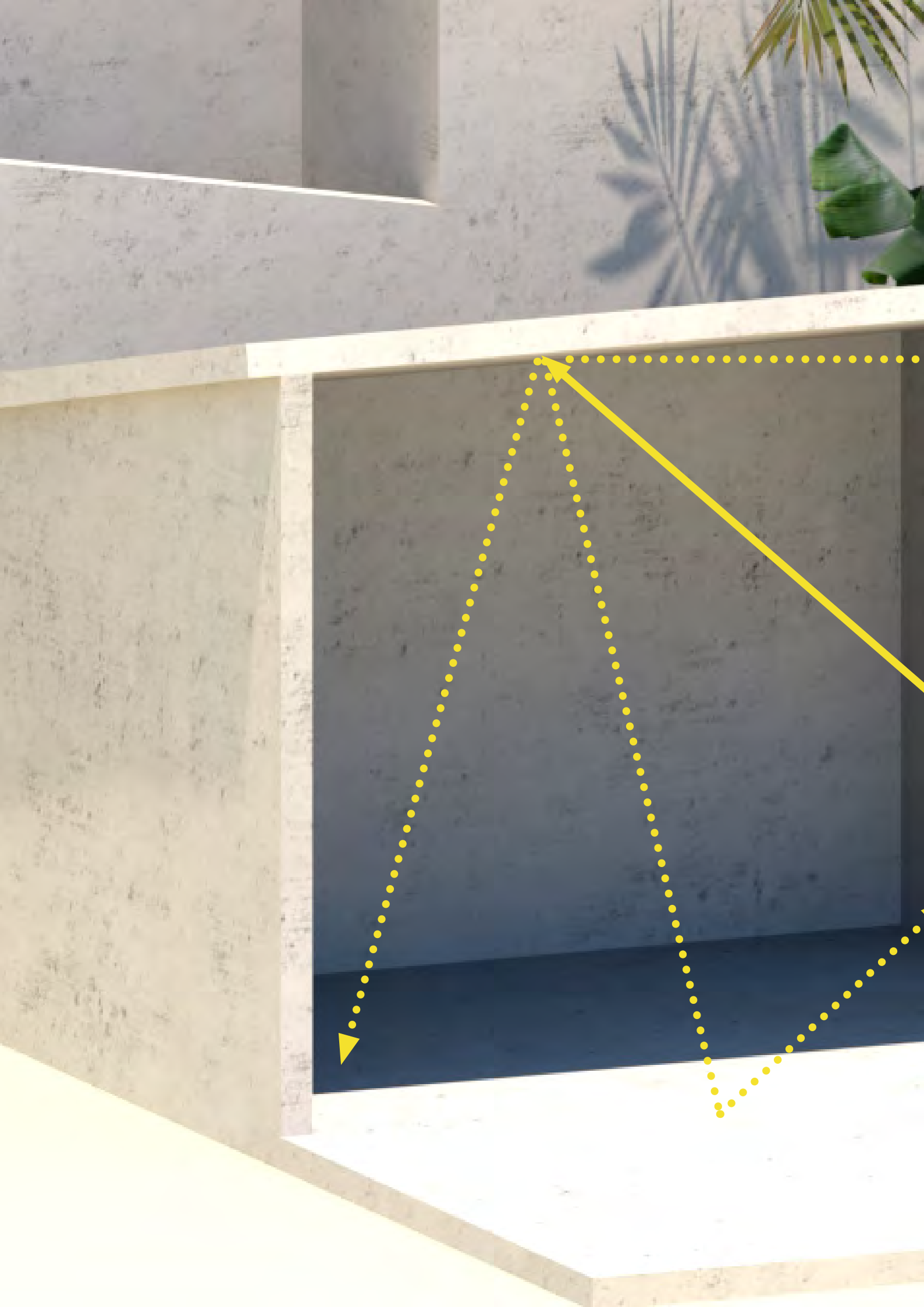


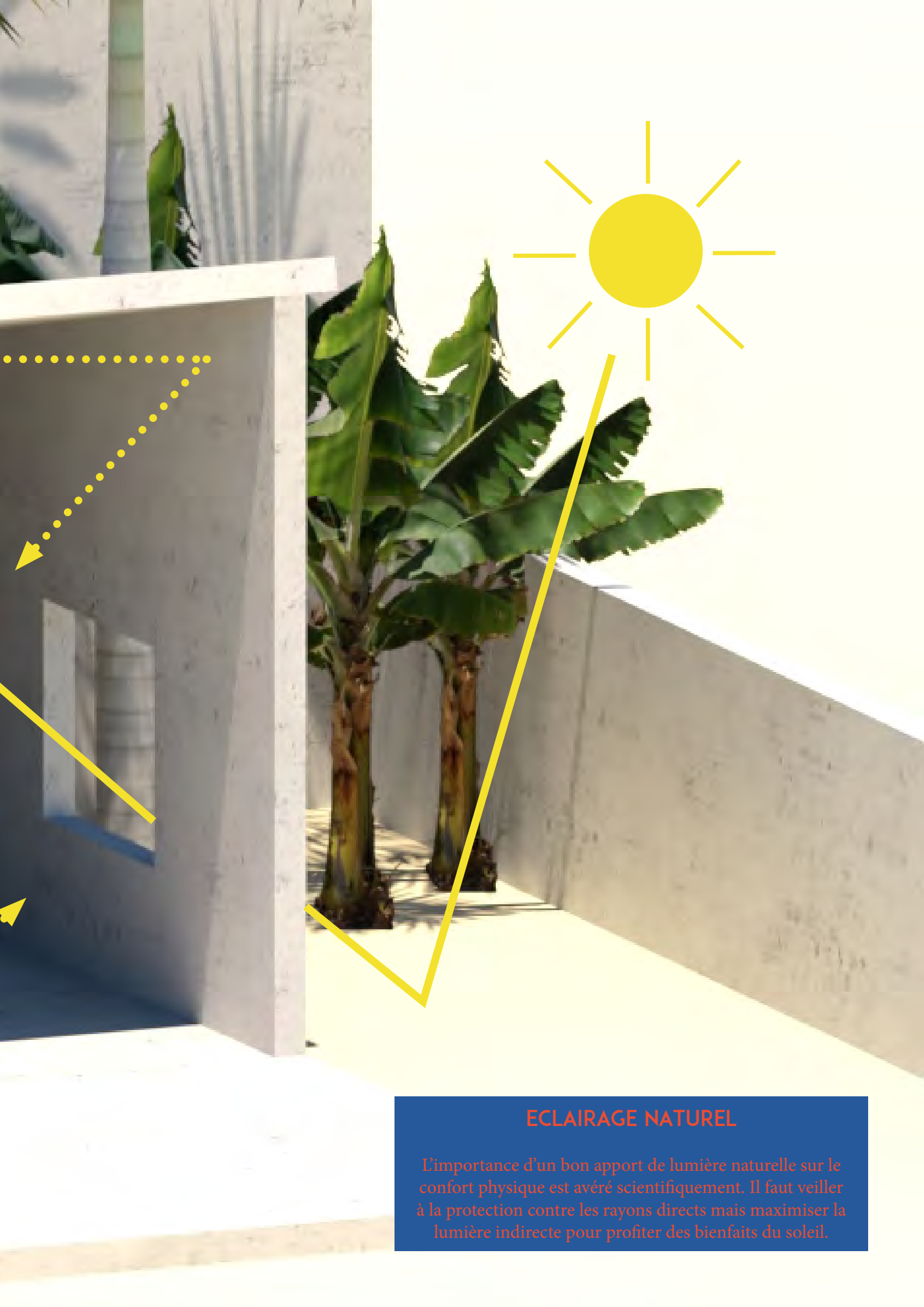




VENTILATION NATURELLE

La ventilation naturelle d'un bâtiment permet d'évacuer l'air chaud accumulé à l'intérieur en renouvelant l'air. Une bonne sensation de vent sur la peau (ni trop forte ni trop faible) permet de baisser considérablement la température ressentie par l'usager de l'espace.

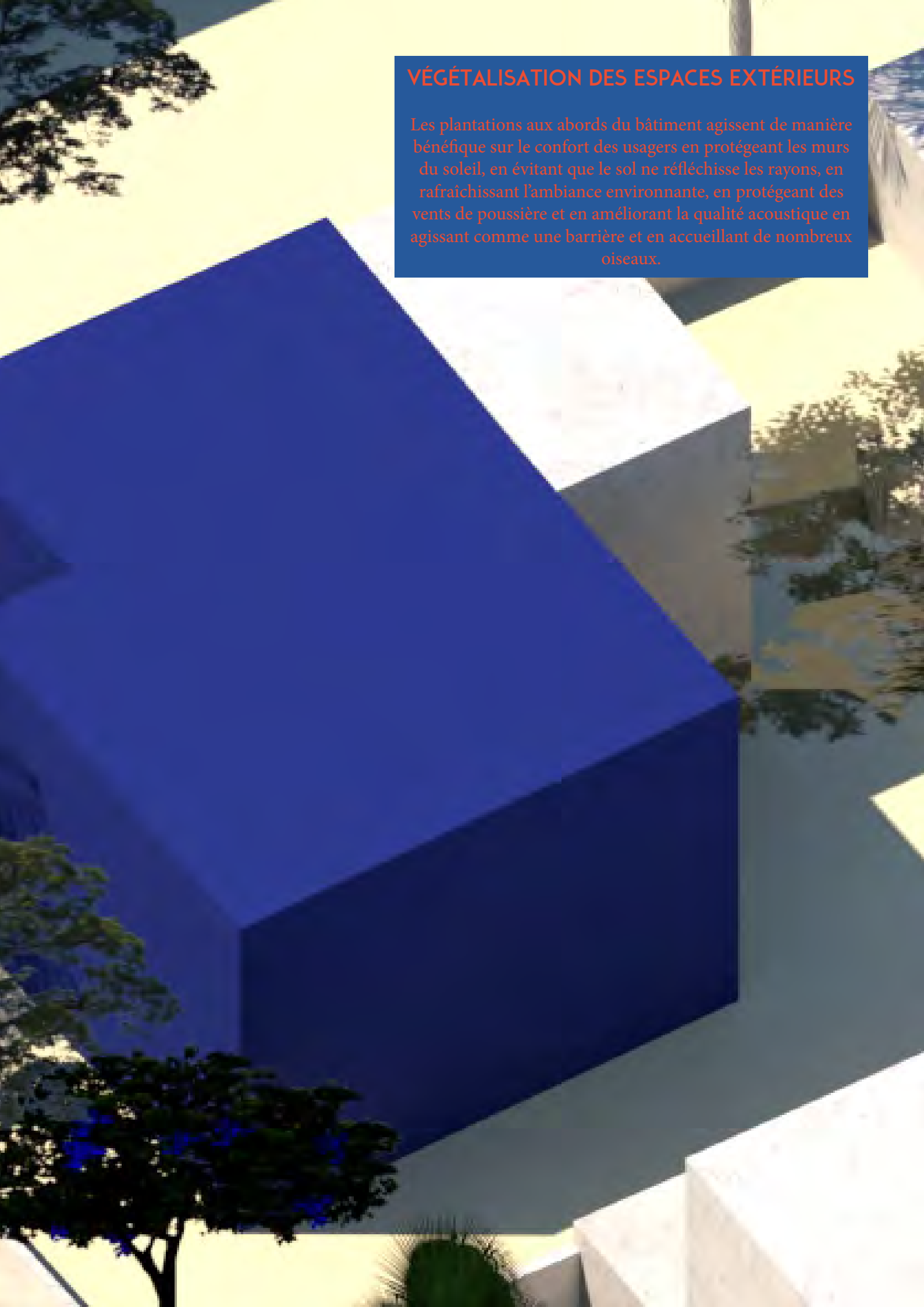




ECLAIRAGE NATUREL

L'importance d'un bon apport de lumière naturelle sur le confort physique est avéré scientifiquement. Il faut veiller à la protection contre les rayons directs mais maximiser la lumière indirecte pour profiter des bienfaits du soleil.





VÉGÉTALISATION DES ESPACES EXTÉRIEURS

Les plantations aux abords du bâtiment agissent de manière bénéfique sur le confort des usagers en protégeant les murs du soleil, en évitant que le sol ne réfléchisse les rayons, en rafraîchissant l'ambiance environnante, en protégeant des vents de poussière et en améliorant la qualité acoustique en agissant comme une barrière et en accueillant de nombreux oiseaux.

DES ACTEURS DE LA CONSTRUCTION ENGAGÉS

En parallèle au travail d'adaptation sur le bâti existant, améliorer le confort physiologique des bâtiments passe par la multiplication de projets de construction bio-climatiques permettant de mettre en place une filière de construction solide profitant ensuite à tous les acteurs du BTP. Ces bâtiments extraordinaires peuvent déclencher un effet boule de neige impactant tout le secteur de la construction ordinaire.



DIÉBÉDO FRANCIS KÉRÉ (BURKINA FASO)

Architecte burkinabé exerçant beaucoup en Afrique de l'Ouest. Il est considéré comme un spécialiste de la construction en terre contemporaine et a été récompensé en 2004 par le prix Aga Khan d'architecture pour son projet d'école primaire à Gando. Il est aujourd'hui le maître d'œuvre du futur centre culturel du Goethe Institut de Dakar.





ATELIER MASOMI (NIGER)

Mariam Kamara, fondatrice de l'atelier Masomi, explore les possibilités esthétiques et spatiales qu'offrent les matériaux traditionnels. Elle oeuvre pour une architecture vernaculaire contemporaine loin de l'image rustique qui colle à la peau de l'architecture bio-climatique.







WOROFILA (SÉNÉGAL)

Worofila s'entoure d'entrepreneurs, d'ingénieurs et de techniciens pour développer des alternatives écologiques et locales aux matériaux et produits importés au Sénégal. Ils expérimentent les capacités de nouveaux matériaux biosourcés comme le typha.





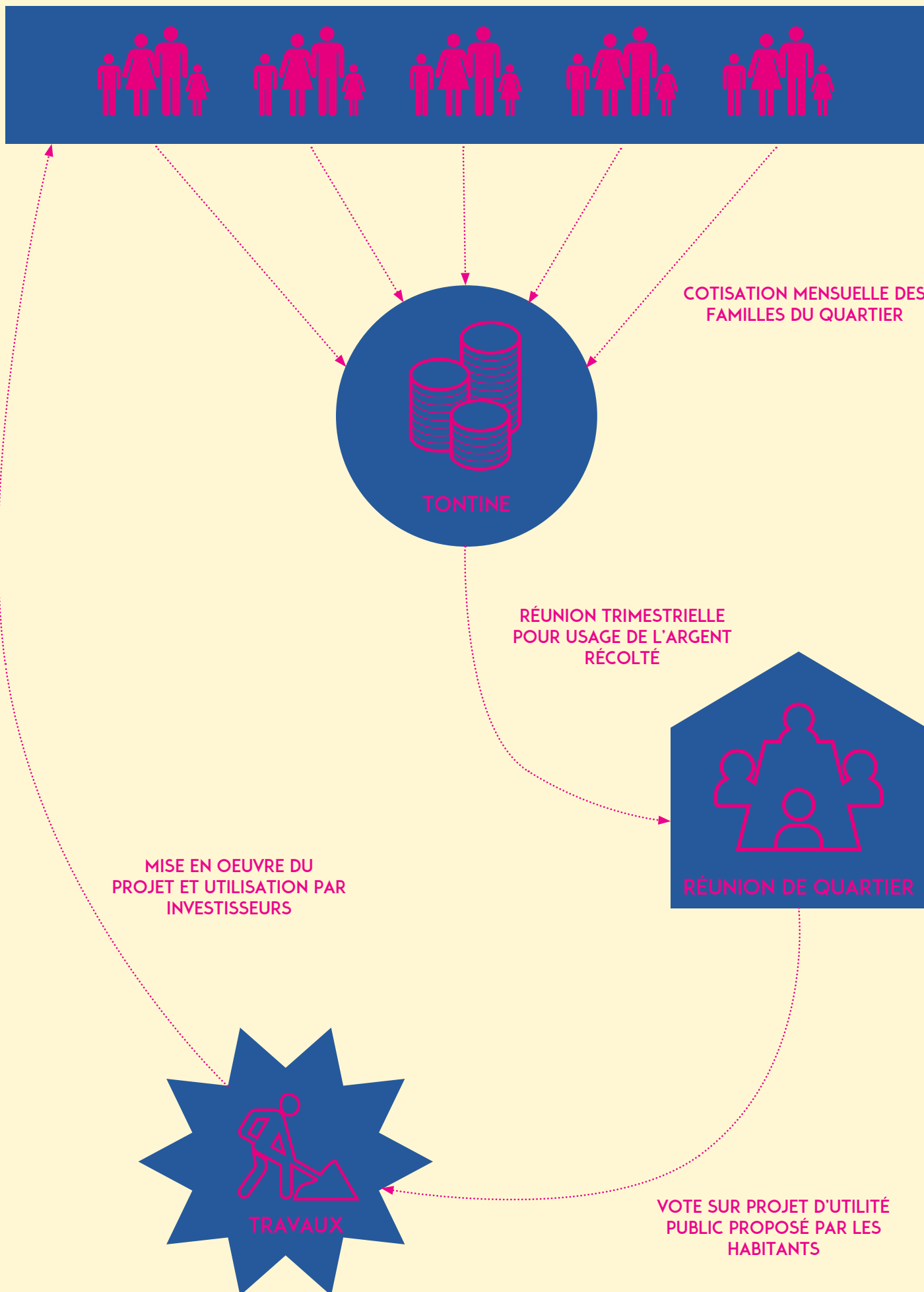
2. PLACE DES LIEUX COMMUNAUTAIRE D L'ESPACE PUBLIC

Chaque habitant peut en être témoin, l'espace public dakarois est aujourd'hui extrêmement dégradé. Cette situation peut s'expliquer par le débordement foncier, l'omniprésence des voitures, l'occupation illégale des commerces, l'annexion par toutes sortes d'activités connexes (chantiers, ateliers) etc.... Tout ceci contribue à la saturation de l'espace public, laissant peu de place aux habitants et à la vie communautaire.

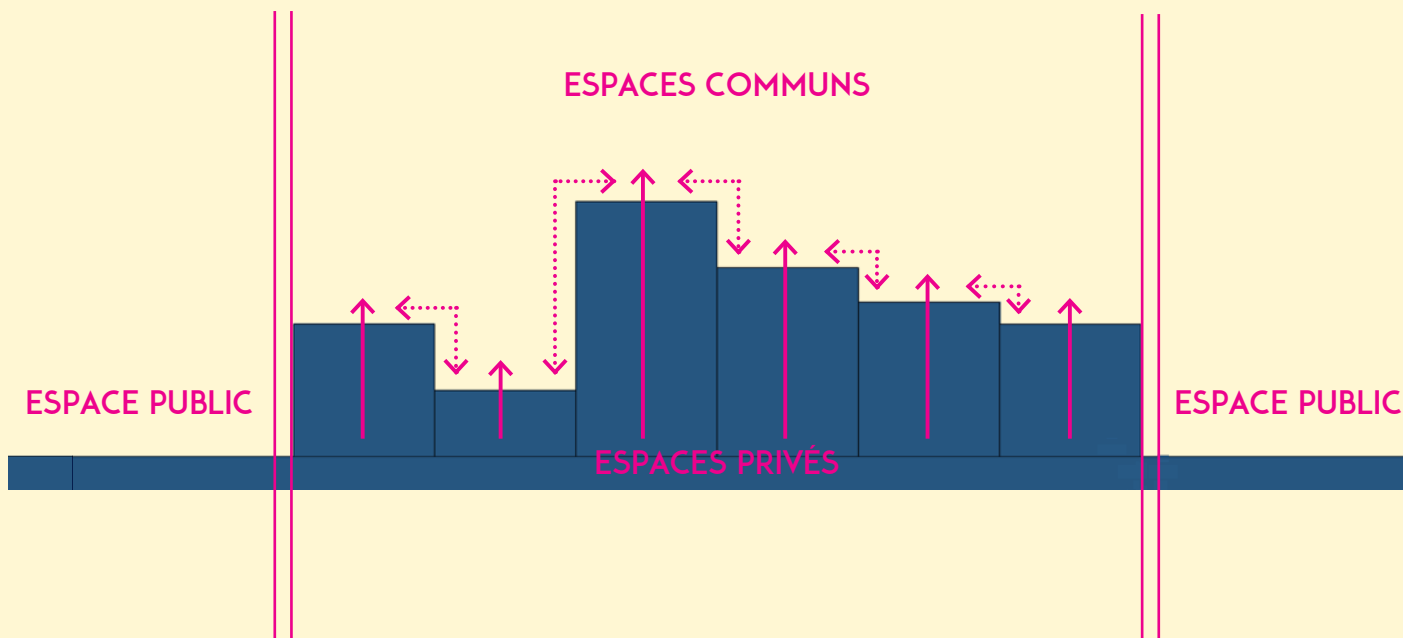
D'autre part, les espaces domestiques débordent dans l'espace public. Faute de place, la pratique de certains rites exceptionnels ou événements tels que le sacrifice du mouton à la Tabaski, les mariages ou les enterrements, s'organisent sur la chaussée. Plus régulièrement, la rue sert aussi de terrain de jeux pour les enfants, de salle de sport ou de lieu de discussion et de réunion de la communauté. Au delà de l'impact négatif sur le fonctionnement urbain au sens large, cela démontre à quel point ces activités sont essentielles à la vie communautaire puisqu'elles trouvent leur place quoi qu'il en soit et cela même dans un contexte défavorable.

En attendant que les autorités locales régulent les débordements, pourquoi les habitants ne s'organiseraient pas entre eux pour recréer ces espaces de vie partagés ?

DE VIE
DANS

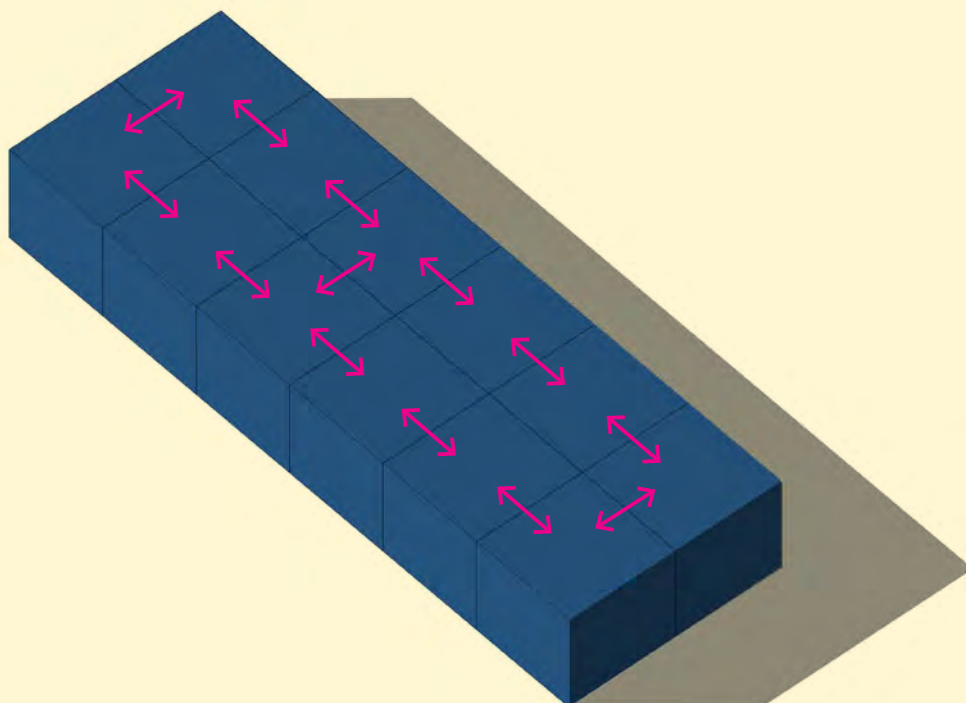


PRINCIPE DE FINANCEMENT DES TRAVAUX



SYSTÈME ACCÈS SUR TERRASSES :

L'accès est réservé aux membres de la communauté. Il se fait via la cage d'escalier de chaque immeuble et maison.



SYSTÈME DE CIRCULATION ENTRE TERRASSES :

Chaque terrasse est reliée à la suivante par un escalier ou une passerelle. Une fois sur sa terrasse chaque habitant peut atteindre toutes les terrasses du réseau

APPLICATION QUARTIER SICAP LIBERTÉ 4



FÊTES

TERRASSE ÉQUIPÉE POUR
L'ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS
DIVERS



RÉUNION

PETITE TERRASSE POUR RENCONTRES
ASSOCIATIVES



JARDIN D'ENFANTS

TERRASSE AMÉNAGÉE POUR LES JEUX
DES ENFANTS



SPORT

POUR L'ENTRAÎNEMENT DE TOUTE LA
COMMUNAUTÉ

3. USAGE DES ESPACES PRIVATIFS

En deux siècles, la proportion des espaces extérieurs dans les logements est passée de 70 % dans les concessions Lébou traditionnelles, à seulement 10% dans les logements qui sont proposés aux dakarois aujourd'hui.

Les espaces extérieurs des maisons pourraient être agrandis, leur dimensionnement et leur agencement devrait être imaginé en fonction des usages qu'ils accueillent et non comme les résidus des surfaces intérieures. Dans les logements collectifs, les toitures sont souvent déjà investies mais sans être vraiment aménagées au préalable.

Aujourd'hui, la buanderie, la cuisine, le potager, le pigeonnier, la bergerie et certains espaces de réception et de socialisation se trouvent à l'extérieur et doivent être pensés au même titre que les espaces intérieurs.

ES EXTÉRIEURS

CONCESSION LÉBOU - 1500/1900

Patrick Dujarric, dans son étude sur les maisons sénégalaises (UNESCO) dit de la concession Lébou qu'elle «abrite tous les parents descendants d'un ancêtre commun réunis sous la direction du plus âgé d'entre eux et peut rassembler un grand nombre de ménages. Elle est clôturée et réunit autour d'une cour centrale les bâtiments d'habitation, les cuisines et les annexes.»

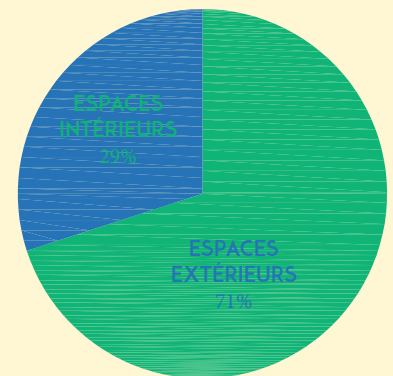
SURFACE TOTALE PARCELLE : 1007 m²

SURFACE EXTÉRIEURE : 715 m²

HABITANTS : 21 (11 F et 10 H)

DENSITÉ : 0,02 hab/m²

TYPE : diffus



MAISON COLONIALE 1850/1950

Selon Assane Seck, dans son livre *Dakar, métropole ouest-africaine* (1970), «L'inaptitude des constructions traditionnelles à servir de logements aux européens a posé le problème de l'hébergement des l'occupation officielle.» Ainsi, une fois que les conditions juridiques ont été mises en place, un style colonial est né et a durablement influencé le secteur de la construction à Dakar.»

SURFACE TOTALE PARCELLE : 400 m²

SURFACE EXTÉRIEURE : 255 m²

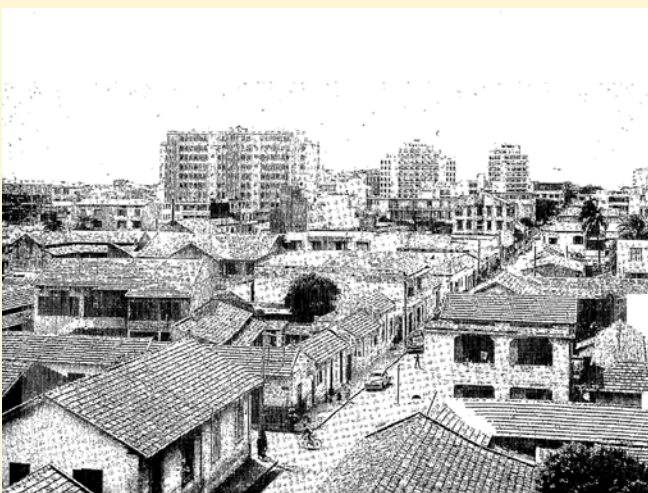
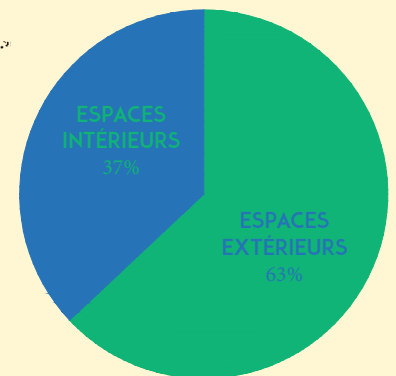
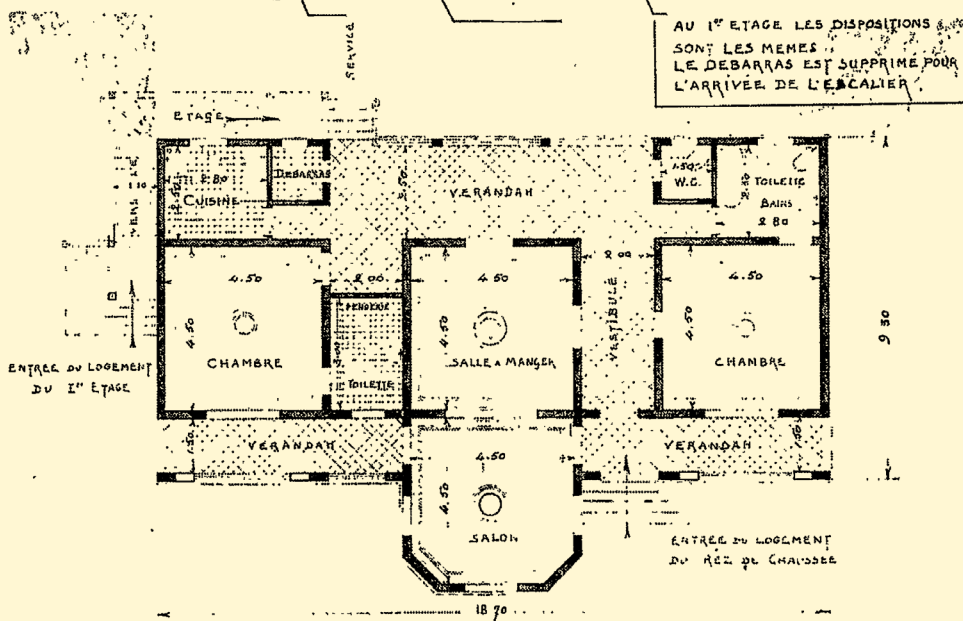
HABITANTS : 4

DENSITÉ : 0,01 hab/m²

TYPE : compact

TYPE DE VILLA N° I

PLAN DU REZ DE CHAUSSEE



MAISONS SICAP - 1950/1970

Les maisons SICAP marquent le renouveau de la politique du logement à l'époque de l'accès à l'indépendance du pays. Leur esthétique architecturale nouvelle et novatrice s'avérera malheureusement être l'objet d'un modèle occidental importé plutôt que l'issue d'une profonde réflexion sur le logement dakarois

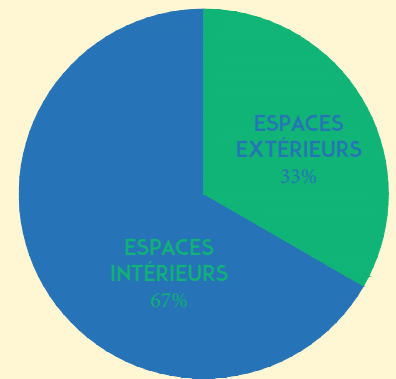
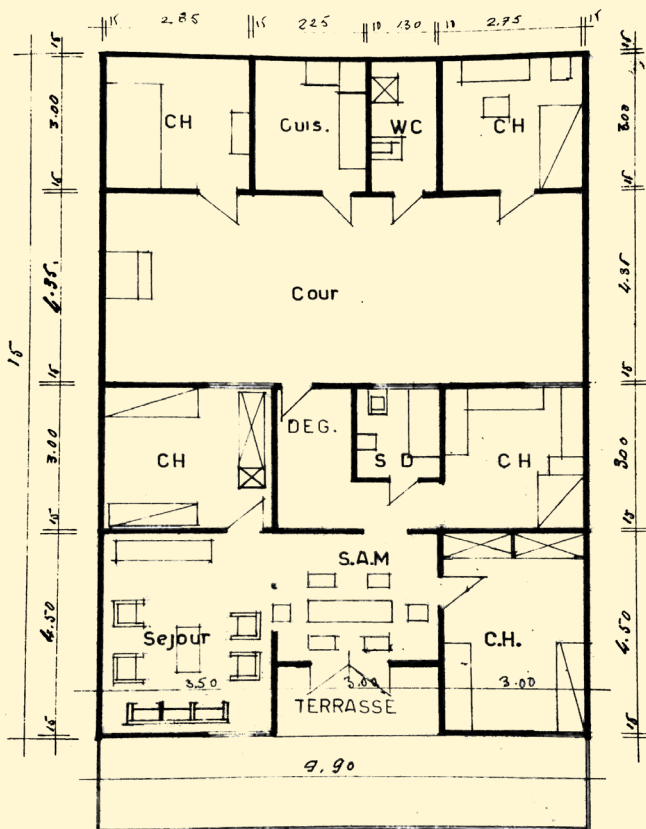
SURFACE TOTALE PARCELLE : 150 m²

SURFACE EXTÉRIEURE : 49 m²

HABITANTS : 8

DENSITÉ : 0,05 hab/m²

TYPE : compact



LOGEMENTS COLLECTIFS - 2000/2020

La densification forte que subit la capitale sénégalaise depuis 20 ans s'accompagne de la multiplication des typologies de logement collectif. Aujourd'hui ces immeubles ressemblent plus à une superposition d'appartements qu'à une typologie où on aurait réfléchi aux usages collectifs et à leur rapports à l'intimité des espaces domestiques.

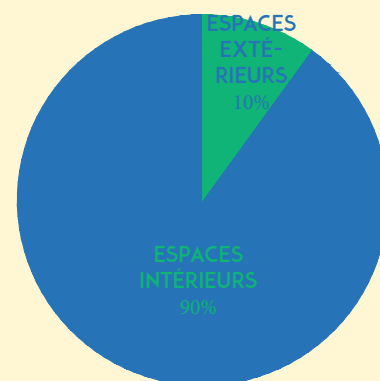
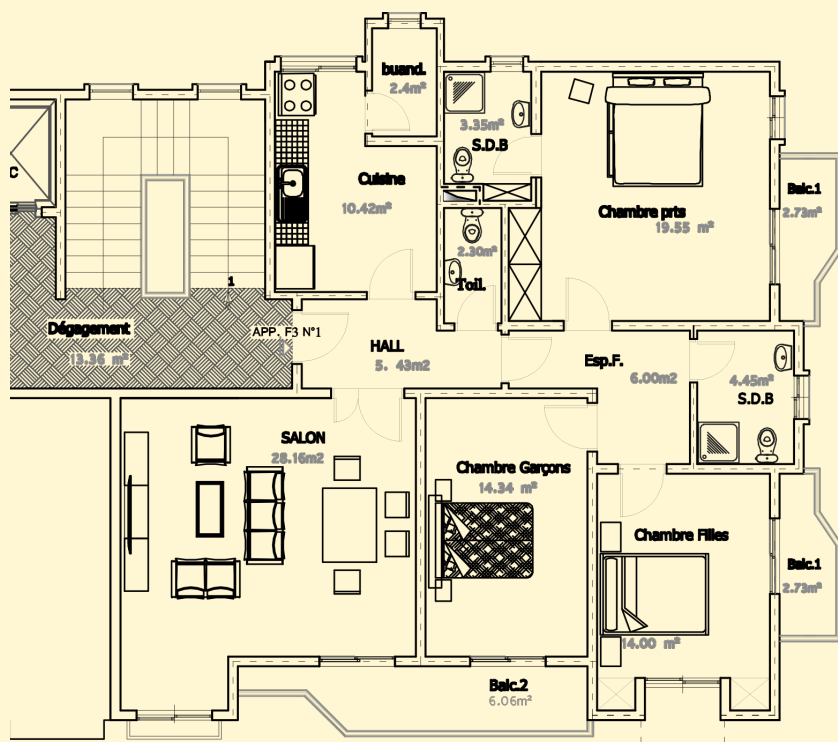
SURFACE TOTALE PARCELLE : 122 m²

SURFACE EXTÉRIEURE : 12 m²

HABITANTS : 6

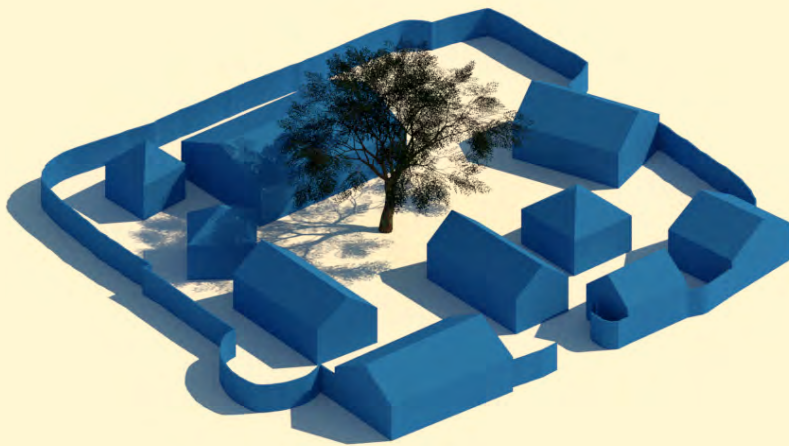
DENSITÉ : 0,05 hab/m²

TYPE : compact



ÉVOLUTION DES SURFACES EXTÉRIEURES

La proportion des espaces extérieurs dans les logements dakarois est passée en 150 ans d'environ 70% avant la colonisation à 10% aujourd'hui. La raréfaction du foncier semble avoir eu raison des espaces extérieurs, considérés souvent comme accessoires. Parallèlement à la pression foncière, nous constatons au contraire, que la surface intérieure / habitant a augmenté en passant de 14 m² en moyenne dans la concession Lébou à 18 m² dans les typologies proposées par les promoteurs aujourd'hui (la réalité de l'occupation des espaces est en réalité bien plus importante que les projections des promoteurs). Cette tendance peut exprimer une certaine occidentalisation des manières de vivre se traduisant notamment par l'intériorisation de certains espaces comme l'espace de réception, dit «espace familial» aujourd'hui.



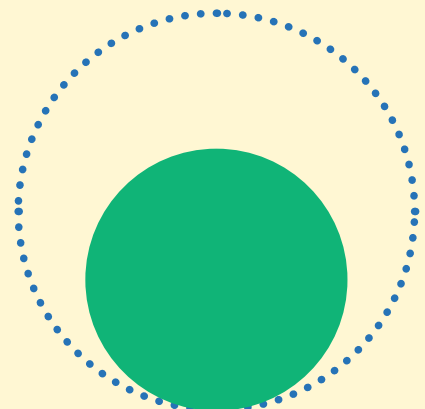
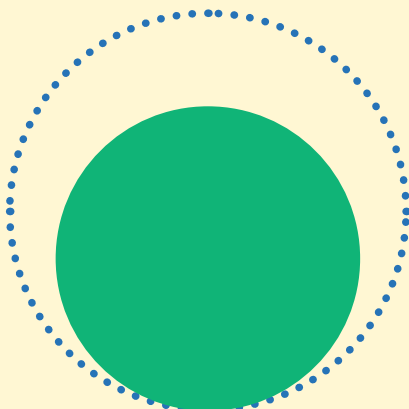
CONCESSION LÉBOU

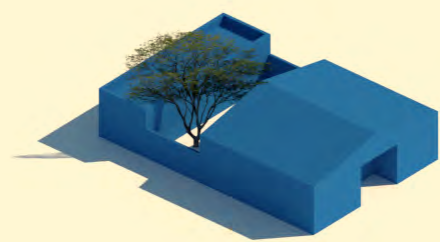


MAISON COLONIALE

71 %
D'ESPACES EXTÉRIEURS

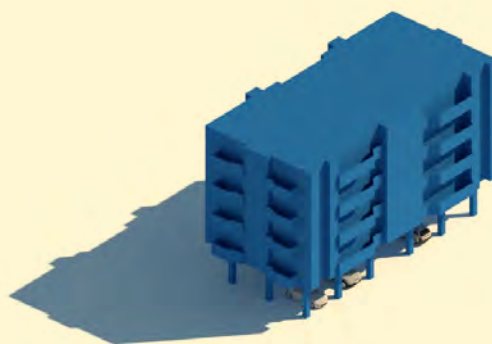
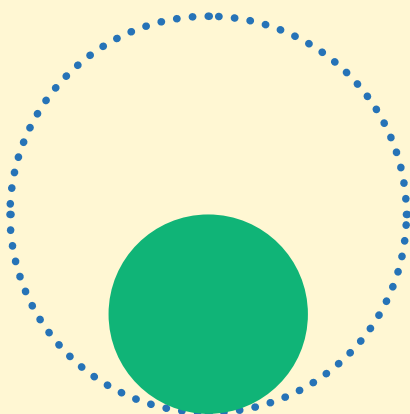
63 %
D'ESPACES EXTÉRIEURS





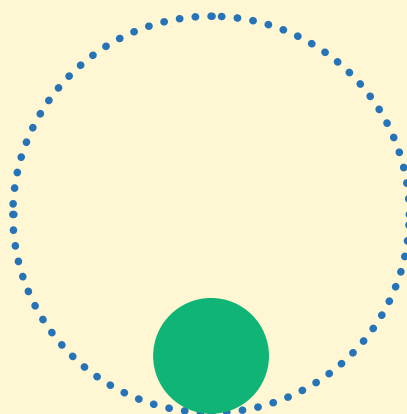
MAISON SICAP

33 %
D'ESPACES EXTÉRIEURS



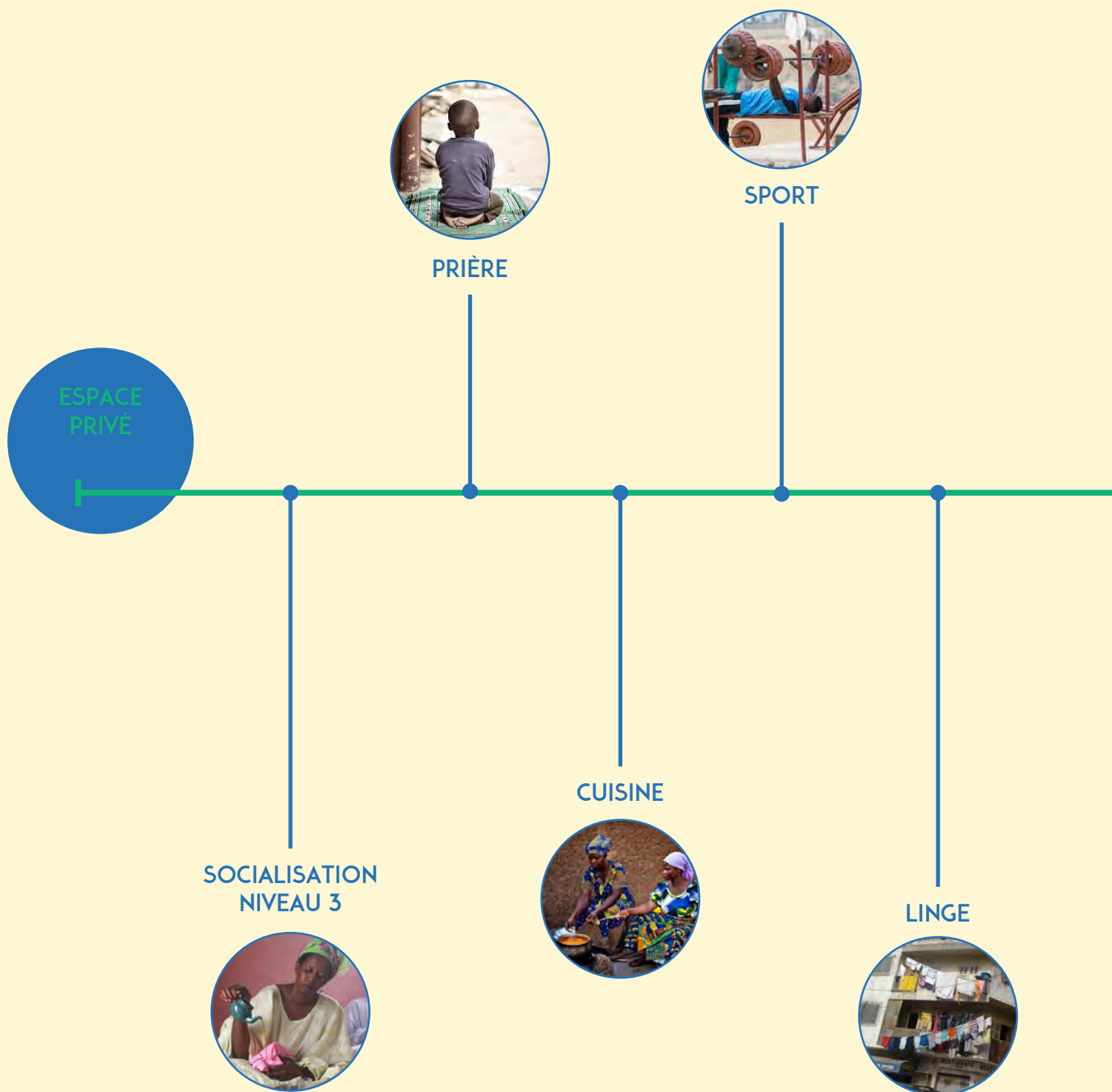
APPARTEMENT CONTEMPORAIN

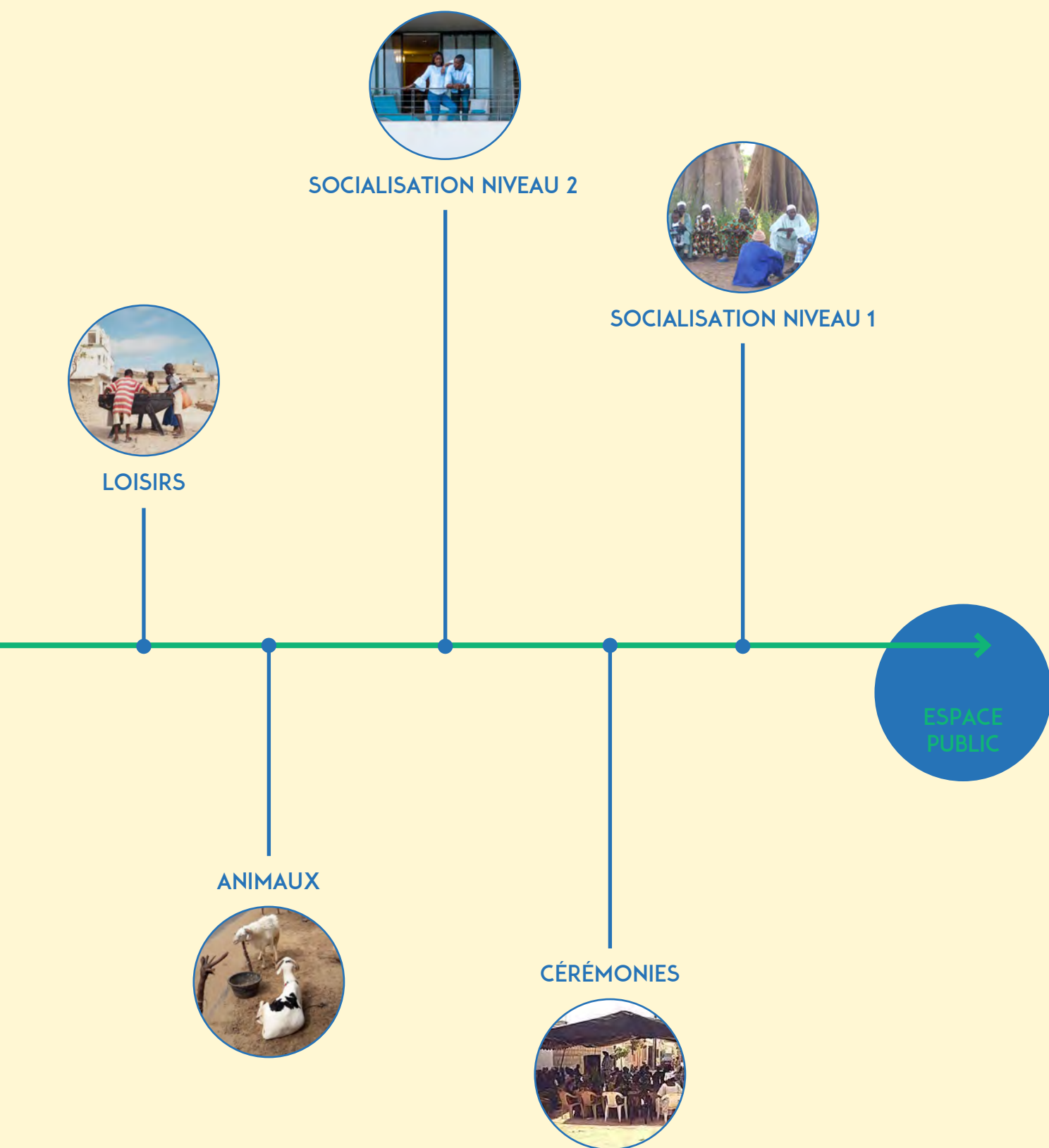
10 %
D'ESPACES EXTÉRIEURS



GRADATIONS DES ESPACES EXTÉRIEURS

Suite à cette analyse historique, nous avons cherché à déterminer quels étaient les usages encore pratiqués dans les espaces extérieurs privatifs aujourd'hui. Ces usages qui relèvent de la domesticité, se pratiquent souvent aujourd'hui dans la rue. Ce glissement vers la sphère publique participe à l'inconfort des habitants et à l'encombrement et la dégradation de l'espace public. Nous proposons ci-dessous de les classer sur l'échelle de l'intimité, de l'usage le plus privé qui se pratique seul ou avec la famille nucléaire à l'usage le plus public de la discussion avec le gardien ou le voisinage direct.

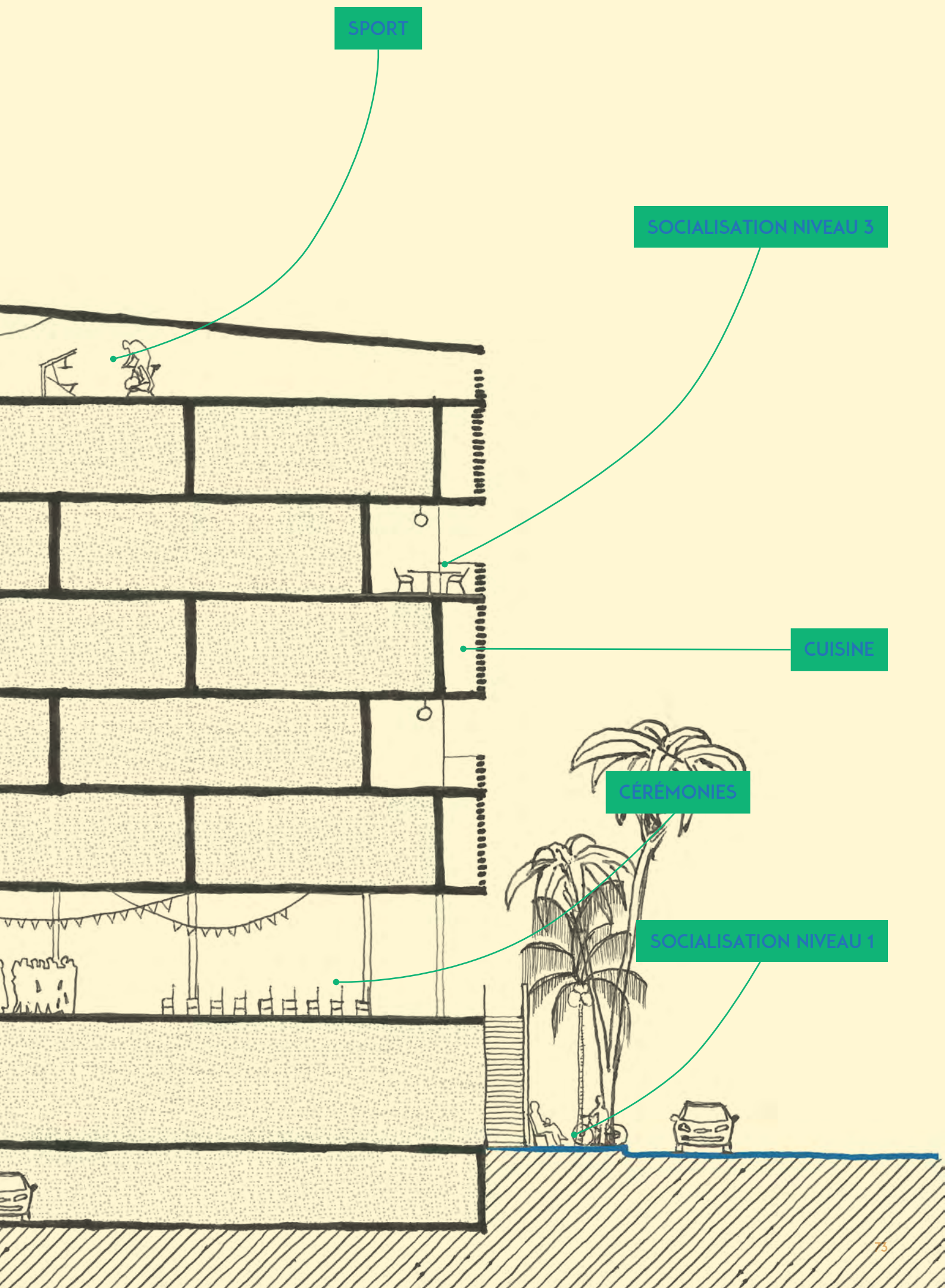




STRATÉGIE D'UTILISATION DES ESPACES EXTÉRIEURS

Les logements collectifs à Dakar pourraient être pensés comme des concessions verticales, prenant en compte la subtilité des niveaux d'intimité. Les espaces intérieurs pourraient être diminués au profit d'espaces extérieurs collectifs, partagés ou individuels.





SPORT

SOCIALISATION NIVEAU 3

CUISINE

CÉRÉMONIES

SOCIALISATION NIVEAU 1

PRIÈRE

LOISIRS
ANIMAUX
SOCIALISATION NIVEAU 2

CUISINE



SOCIALISATION NIVEAU 3

SOCIALISATION NIVEAU 1

4. PORTÉE DU LEXIQUE DU LOGEMENT

On a tendance à penser que les mots que l'on emploie témoignent de la société dans laquelle nous vivons. Si tel est le cas, le lexique du logement contemporain à Dakar est symptomatique du fossé qui sépare l'offre immobilière, des habitants à qui elle est destinée. Sur les plaquettes des promoteurs, les espaces ne sont jamais décrits en wolof, pourtant langue officielle du Sénégal, comprise par près de 90% des habitants du pays. Souvent ils sont décrits en français, certes également langue officielle, mais parlée par seulement 37% de la population.

Plus surprenant encore, depuis une dizaine d'années les plans des appartements regorgent de vocabulaire anglophone tel que living room, kitchen, etc... que seule une infime élite peut déchiffrer.

Au même titre que les espaces de représentation que nous abordons plus loin, l'emploi, et surtout la compréhension, de mots venus d'ailleurs est un marqueur social important.

Mais bien au delà de son signe d'appartenance, la langue permet de raconter la culture de laquelle elle est issue. *Cuisine* en français, *kitchen* en anglais et *waan* en wolof décrivent des espaces aux formes, aux typologies et aux usages très différents.

C'est pour cela que dans un contexte de mise en valeur de la culture locale et dans la volonté de construire une architecture sénégalaise, il paraît essentiel de définir un lexique wolof du logement contemporain.

Le travail ne consiste pas à inventer de nouveaux mots wolofs pour remplacer le vocabulaire issu du français, mais à analyser et décrire les usages dakarois associés à ces désignations diverses.

Il s'agit de ne plus confondre le salon français avec le salon sénégalais et ainsi, de proposer des logements enfin adaptés au mode de vie local.

QUE

NEW SOUTH : «UNE ODYSSEE DE L'ESPACE DOMESTIQUE»

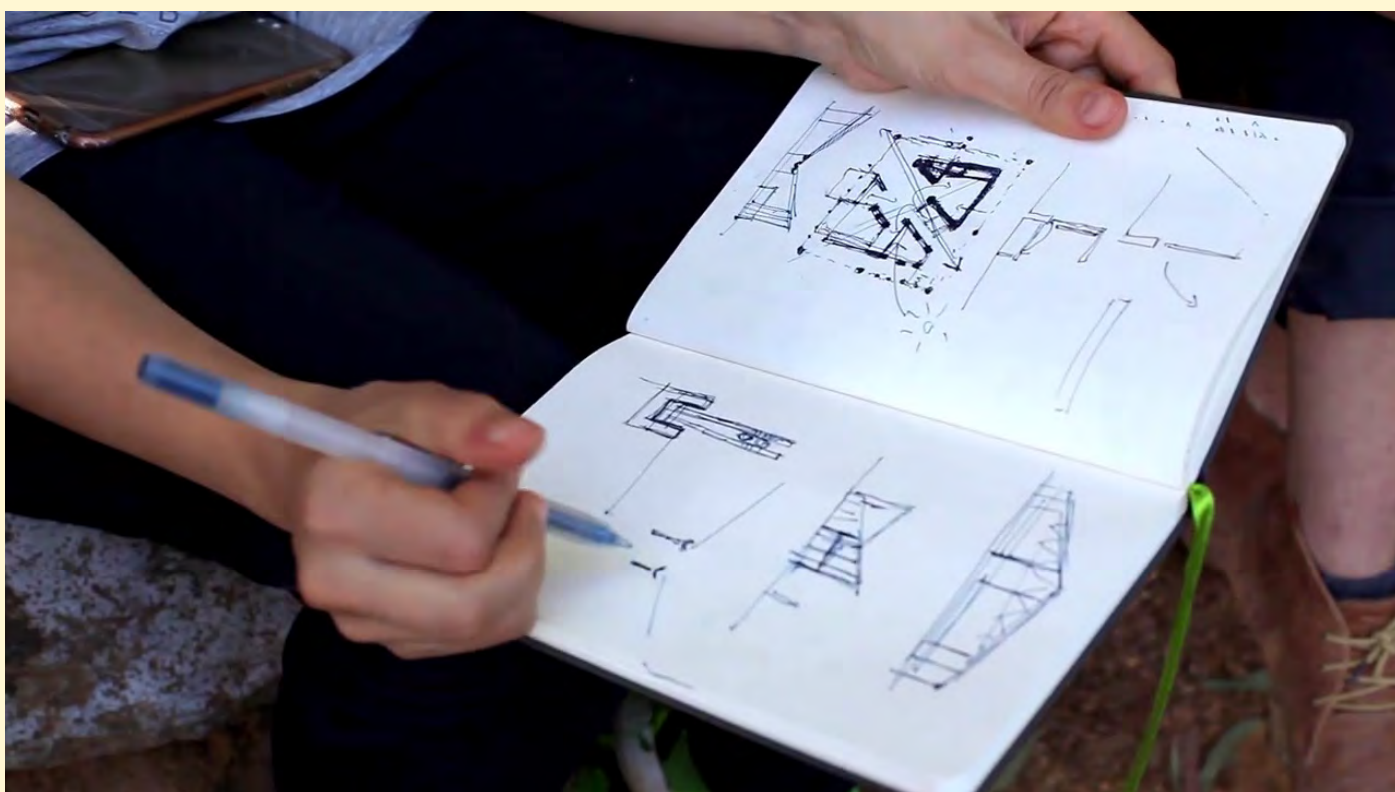


En 2016, l'association française New South lance un cycle de recherche intitulé «une odyssée de l'espace domestique»

Le premier workshop «membrane» est organisé la même année dans la capitale d'Éthiopie Addis Abeba.

L'atelier regroupant des étudiants en architecture éthiopiens et internationaux, s'est concentré sur la création d'un pavillon expérimental explorant les relations entre les espaces de la maison éthiopienne, à travers la notion de membrane, et la décomposition d'usages simples : où dormir, où cuisiner, où manger, où vivre. Dans cette maison composite, la condition domestique questionne la forme attendue de la maison.

En phase préparatoire, les étudiants ont cherché à décrire les usages domestiques éthiopiens. Ils ont alors constitué ensemble un lexique de la vie domestique exprimant grâce à des dessins et des mots les habitudes domestiques locales.



USAGES, ESPACES, OBJETS ET CONCEPTS DOMESTIQUES À DAKAR

1 : CONCEPTS

Le fait d'habiter Dakar implique une dimension anthropologique et socioculturelle significative. La compréhension des notions qui dictent plusieurs règles et dynamiques sociétales au Sénégal nous aide à déchiffrer les spécificités culturelles du logement et de la vie en communauté. Les concepts comme la [Teranga] ou le [Sutura] (dignité), ajouté à la conception de la famille, du voisinage ou encore de l'intimité peuvent donner des orientations pour produire des logements adaptés tout en conservant le savoir-vivre dakarois/sénégalais.

TERANGA

La Teranga est une valeur qui place l'hospitalité au cœur de la culture sénégalaise. Le fait de recevoir des invités devient un art. On retrouve ce concept dans les maisons sénégalaises où des espaces entiers sont dédiés aux invités.

INTIMITÉ

Autant la teranga et les espaces des invités sont souvent ceux qui reçoivent le plus grand soin, autant la notion d'intimité dans la maison est très importante et la séparation entre les espaces occupés par les habitants et invités doit être respecté. Le toilette visiteur que l'on retrouve communément dans les maisons en est l'exemple parfait, en effet, il est préférable d'éviter que les invités aient besoin de rentrer dans des chambres et/ou dans la zone de la famille pour utiliser les toilettes. Ainsi ce toilette est souvent proche du salon ou de l'entrée de la maison.

FAMILLE

La constitution des foyers à Dakar traduit, en général, une conception élargie de la famille. Les foyers regroupent souvent des membres d'une même famille étendue sur plusieurs générations et à des degrés de parenté variables. Cette situation, souvent renforcé par une précarité économique, donne lieu à une densité d'occupation importante où les individus n'ont pas toujours le luxe de l'intimité. Néanmoins, la vie en famille est largement encouragée et certains chefs de famille alertent contre l'isolement croissant des personnes et la destruction du tissu familial qui serait engendré par les habitants (souvent les plus jeunes) qui passent plus de temps dans leurs chambres.

À LOUER

En plus de la famille élargie, les foyers hébergent de plus en plus de locataires pour des raisons économiques. Selon la disposition de la maison et les moyens des propriétaires, on peut observer une promiscuité et un partage des espaces entre familles et locataires.

2 : ESPACES ET USAGES

Afin de mieux comprendre les différents espaces qui constituent le logement dakarois, Nzinga et Caroline ont fait appel aux étudiants de l'IPP pour interroger des habitants de différents quartiers sur les usages qu'ils font des espaces domestiques. Les interviews ont été faites sciemment en wolof pour pouvoir déceler les espaces qui existent dans la conception traditionnelle du logement et ceux qui sont empruntés au concept de la maison occidentale.

ESPACE FAMILIAL

L'espace familial est un espace intermédiaire situé entre les différentes pièces d'une maison ou d'un appartement, généralement en connexion avec la porte et le hall d'entrée. Prenant souvent la forme de couloir élargi et n'étant pas l'espace le plus grand, on y trouve divers mobiliers tels que des canapés, tables à manger, nattes [Basan] ou lit /matelas. Cet espace multifonctionnel sert d'espace de vie et accueille plusieurs activités de groupe tout au long de la journée. On y retrouve des activités conviviales tel que prendre le déjeuner en famille, assis par terre autour d'un bol, se reposer / faire la sieste, passer du temps / discuter ou même prendre le thé [Attaya].

Cet espace, propre au logement citadin, est dans une certaine mesure une évolution du [Ëtt] –cour traditionnelle qui, par sa centralité, regroupait un certain nombre d'activités conviviales. L'espace familial reste un des espaces le plus utilisés dans la maison. Sa fréquentation est aussi, en partie, due au fait que c'est une espace moins exposé aux façades extérieures et qui offre donc un meilleur confort thermique.



MANGER AUTOUR DU BOL

NÉGG - CHAMBRE

Le terme Négg évoque l'espace privatif attribué à une ou plusieurs personnes dans la concession traditionnelle et est généralement l'espace où l'on dort et que l'on peut donc qualifier de chambre à coucher. Aussi appelé Néegu Biir : littéralement "chambre intérieure", généralement précédée d'une sorte d'antichambre avec laquelle elle forme une seule et même unité fonctionnelle.

Dans le logement dakarois, cet espace abrite bien plus de fonctions que celle de dormir. C'est un espace qui est utilisé pour prier, y passer du temps en journée en faisant la sieste ou en regardant la télé. Cet espace est aussi souvent utilisé pour recevoir des proches ou pour avoir des discussions intimes. On y retrouve le mobilier classique associé à une chambre tel que lits, rangements et, occasionnellement, des chaises ou canapés.

Dans un contexte de large cohabitation entre plusieurs membres d'une grande famille, des couples et leurs beaux-parents/grand parents/tantes/cousins, la chambre occupe une grande importance dans la recherche d'intimité.



DISCUTER

Le résultat est un mélange entre espaces traditionnels (le Èttu Guinaw par exemple) qui perdurent en ville pour des raisons culturelles et des espaces dont l'apparition est plus récente (comme le salon) et qui n'ont pas d'équivalent dans le vocabulaire wolof. Enfin on rencontre des espaces nouveaux comme la terrasse et l'espace familial qui semblent être le produit de l'urbanisation et de la densification de la construction. Cette densification amenant une diminution de l'espace du logement, les espaces domestiques accueillent une multitude d'usages différents illustrant la pluralité des typologies et familles dakaroises.



PASSER DU TEMPS



FAIRE LA SIESTE



PRIER



REGARDER LA TÉLÉ

SALON

Le salon, qui n'a pas de traduction propre en wolof, reflète particulièrement l'occidentalisation du logement. Le salon est typiquement un espace à part, où l'on retrouve comme mobilier canapés, tables à manger et télé. Malgré ce contexte où l'espace familial regroupe la majeure partie des fonctions traditionnellement associées au salon, comme celle de partager les repas, certaines familles l'utilisent malgré tout au quotidien pour y prendre des repas tels que le petit déjeuner ou le dîner et, surtout, regarder la télévision en famille. Une des fonctions principales du salon est de recevoir des personnes et l'on rencontre parfois des salons fermés à clés et exclusivement réservés aux réceptions des invités [gañ]. On accorde une attention particulière au mobilier et à l'aménagement car cela représente les goûts, moyens et statuts du propriétaire, bien que son utilisation reste intermittente.



RECEVOIR UN LARGE GROUPE

ËTTU GINNAAW / TERRASSE

Il s'agit d'une sorte de cour arrière ou relativement démarquée du reste des espaces de vie tels que le salon ou l'espace familial, et qui peut néanmoins être accessible depuis la cuisine. C'est un espace de service où se déroule des activités telles que le lavage et le séchage du linge ou la vaisselle autour d'un point d'eau et bac évier qu'on appelle [Mbalka]. Même lorsque l'on trouve une cuisine « moderne » dans les maisons, culturellement, les activités qui produisent des nuisances se font de préférence à l'extérieur. Le Ëttu Ginnaaw sert de lieu pour écailler le poisson, dépecer le mouton de tabaski ou faire ses ablutions. La présence d'un robinet dans cet espace est une nécessité absolue.

Un espace qui regroupe des fonctions similaires dans le logement collectif est la toiture terrasse qui sert au quotidien comme un espace de service. On y retrouve régulièrement un point d'eau et/ou un [mbalka] et des lignes pour étendre le linge. La terrasse est souvent le seul espace extérieur utilisable dans la maison ou l'immeuble et peut également servir de lieu pour garder les moutons et occasionnellement y organiser des cérémonies où l'on reçoit un large groupe de personnes.



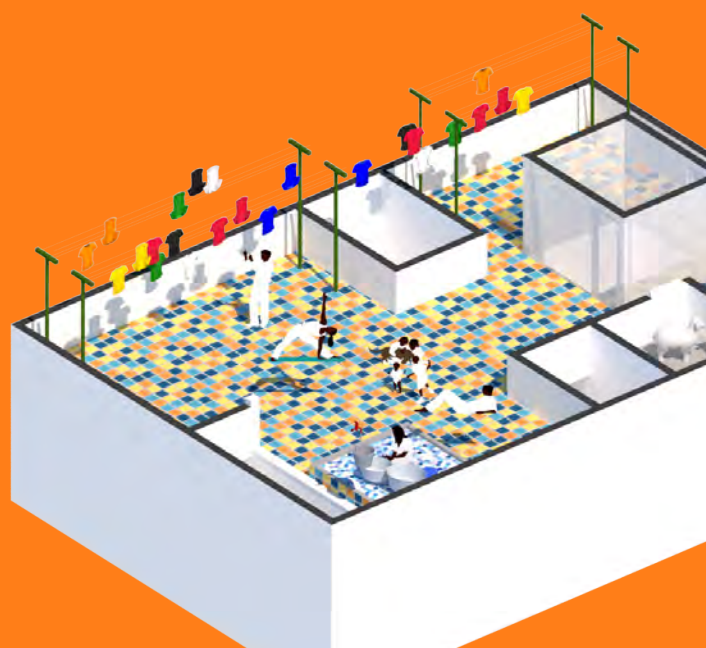
FAIRE LA VAISSELLE/LINGE/CUISINE



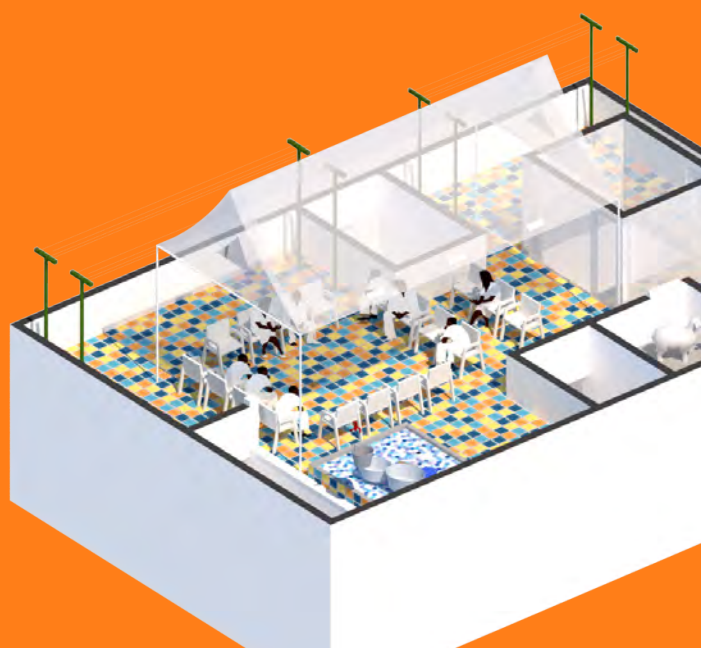
PRENDRE LE PETIT DÉJEUNER



RECEVOIR DES PROCHES/REGARDER LA TÉLÉ



FAIRE LE LINGE/JOUER/LES MOUTONS



ACCUEILLIR DES CÉRÉMONIES

3 : OBJETS

L'inventaire des objets domestiques, qui sont utilisés au quotidien, nous informe sur l'aménagement des espaces et sur les rituels qui constituent la manière de vivre des Dakarais. La plupart de ces objets étaient produits traditionnellement de manière artisanale et certains métiers ont d'ailleurs connu, en leur temps, un véritable boom dans leur développement (couture, menuiserie, cordonnerie, menuiserie métallique, travail de la forge, etc.). Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux ont été remplacés par des produits manufacturés et viennent, avec le temps, s'ajouter au lot de produits importés. Aujourd'hui ces objets font entièrement partie du patrimoine culturel et esthétique des maisons de la capitale et du pays.



SATALA

Théière en plastique utilisée pour faire les ablutions et se nettoyer.



MBALKA

Bac évier situé dans la cour arrière qui sert principalement aux activités de nettoyage



KUUR

Utilisé traditionnellement pour écraser le mil, le pilon est utilisé communément pour la préparation de condiment. Il est souvent placé à l'extérieur pour limiter les nuisances sonores et préserver le sol de la cuisine des vibrations.



BASAN

Natte en plastique déroulée au sol sur laquelle l'on peut manger et dormir. Important de ne pas marcher dessus avec des chaussures



LAL

Canapé-lit que l'on retrouve dans les espaces de jour et utilisé couramment pour faire la sieste.



TOOGÙ KAY

Tabouret bas proche du sol. Sur le sol on pose des contenants (marmites, seau, calebasse) où l'on prépare les éléments de cuisson.



BARADA

La théière posée sur le mini feu est couramment utilisé pour l'attaya : leur portabilité permet de tenir la cérémonie du thé dans n'importe quel espace où les gens sont rassemblés



SIWO

Seau en plastique communément utilisé pour faire le linge, la vaisselle, laver le sol et que l'on retrouve dans la cuisine, la salle de bain et surtout dans la cour arrière



SIJAADA

Le tapis de prière en tissu plus ou moins épais utilisé à la maison ou emporté à la mosquée pour la prière du vendredi. Le sijaada remplace la peau de mouton tannée [der] traditionnelle et se retrouve provisoirement dans les espaces de la maison ou se tiennent les prières individuelles ou collectives (chambre, salon, espace familial, cour, Ètt, etc.)



NGEGENAY

L'oreiller est un accessoire qui rend confortable toute surface sur laquelle l'on veut s'allonger pour faire la sieste [feexlu] ou dormir [nopl]. Ainsi l'oreiller peut aménager une natte [basan] dans la cour sous un arbre ou sur un lit de jour [lal] dans l'espace familial.

5. RÔLE DES ESPACES REPRÉSENTATION

Comme dans beaucoup d'autres cultures, la société sénégalaise affiche ses marqueurs de classe jusque dans l'intimité de la sphère domestique.

Le salon, la cuisine américaine, la salle à manger, la baignoire, sont souvent des espaces d'apparat qui servent à véhiculer l'image d'un logement moderne et à indiquer aux visiteurs le niveau de l'hôte sur l'échelle sociale. C'est d'ailleurs parfois leur seul but et peuvent alors n'être jamais utilisés autrement.

Malgré cela, ils sont très importants dans la définition de la classe moyenne dakaroise et ne peuvent être ignorés.

Néanmoins, dans le contexte de tension foncière à Dakar aujourd'hui, ils prennent de plus en plus d'espaces pour des usages intermittents ou ponctuels.

Nzinga et Caroline ont invité l'artiste photographe Dakarois Malick Welli à nous montrer ces espaces . À travers ses photos, il rend hommage à ces espaces et questionne ce qu'ils disent de notre société.

ES DE

HOME

UNE SÉRIE DE MALICK WELLI

RIEN N'EST BANAL

Malick WELLI aime les défis. Pas ces défis fanfarons que l'on relève sabre au clair dans le brouhaha des trompettes et des acclamations, mais de ces défis intimes et discrets, qui n'ont l'air de rien, mais qui tiennent de la prouesse absolue dans leur banalité.

Banalité, le mot est lâché car, qu'y a-t-il de plus banal que de demander à un artiste d'immortaliser « sur la pellicule », comme on disait autrefois, la vie dans sa plus triviale quotidienneté.

Au terme très incertain, de mois d'un confinement qui ne disait pas son nom, photographe des individus dans l'ordinaire de leur existence domestique relevait d'une gageure certaine car comment, tout en respectant ces consignes, éviter de tomber dans le kitch, dans le mièvre ou dans l'insipide ?

Le risque du « cliché » était évident et la ligne de crête était très étroite entre le théâtral qui n'aurait été que construction spectaculaire et l'ordinaire qui n'aurait atteint ni nos sens, ni nos âmes.

Pourtant, Malick WELLI, au long de son oeuvre, s'est toujours placé exactement là, entre le trop et le pas assez, dans une performance d'équilibriste qui lui a valu très vite la faveur du public et l'estime des spécialistes.

Ses oeuvres, d'une façon générale, et celles-ci, en particulier, donnent toujours l'impression d'une prise « sur le vif » d'une forme de spontanéité qui apporte une grande fraîcheur à ses photographies.

Mais à y regarder de plus près, elles ont toujours été longuement préparées et l'apparence de la simplicité n'est qu'une illusion, jeu de miroirs sans fin dans lequel nous entraîne l'artiste avec brio.

Car, à la vérité, rien n'est laissé au hasard et rien n'est à sa véritable place, l'illusionniste tente de nous le faire croire et y parvient avec beaucoup d'habileté.

Examinons de plus près ces photos qui mettent en scène amis et comparses dont aucun professionnel, dans des espaces qui ne sont que le quotidien de plusieurs logements dans la ville de Dakar.

Ces décors, quels sont-ils ? pour se conformer aux instructions des commanditaires : un salon, une cuisine, une salle de bain et une chambre à coucher. Tout paraît indifférent à première vue.

Sauf que dans le salon blanc immaculé, le personnage principal, tout au centre, joue les contrastes dans une tenue sombre. Cette couleur noire est en rappel avec ce chat noir insolite, réminiscence de Balthus, et l'artiste nous donne la clé de l'image avec le titre du livre que tient la lectrice « The black book » ! Ce n'est pas « l'oeuvre au noir » des alchimistes, mais cela pourrait y ressembler dans cette alchimie intemporelle et contemporaine.

Mêmes contrastes dans cette cuisine aux murs de cathédrale, ornés d'oeuvres d'art comme on ne s'attend pas à en trouver en pareil lieu, avec une vaisselle tout en contraste, des chandeliers

allumés, comme descendus de l'oeuvre de Vermeer que l'on y reconnaît et ces deux cuisiniers improbables, que leurs tailles distinguent l'un de l'autre et revêtus de vêtements de créateurs que l'on n'imagine guère en pareil lieu.

La salle de bain, dans un décor assez kitch, dans des couleurs de rose passé et de pistache, révèle un couple dont seule la tête dépasse de la grande baignoire. La force de suggestion est prodigieuse, la sensualité en éveil, une invitation à toutes sortes de fantasmes, un érotisme qui éclate si fort dans un décor qui n'est pas fait pour lui, ce qui ne lui en donne que plus de douce violence.

Et puis se trouve la chambre, que l'on voudrait domaine de la douceur, de la tendresse et du calme. La couleur y est violente sans agresser, sa tonicité est en phase avec la pose du personnage central qui s'y contorsionne dans on ne sait quelle posture d'un yoga improbable sans lâcher sa tasse qui, d'un blanc immaculé, fait, en quelque sorte le contrepoint du chat noir du salon.

Y a-t-il rien d'aussi peu banal que cet univers que Malick WELLI nous propose de découvrir comme pour nous inviter à aller au-delà de l'apparence des choses.

Il y réussit si bien !

Sylvain Sankalé

Dakar 14 novembre 2020















6. MODULARITÉ, EXTENSION ET MUTATIONS DU BÂTI

La modularité des espaces et la manière dont les logements peuvent évoluer pour accueillir au mieux l'expansion de la cellule familiale est un thème transversal primordial qu'il paraît très important d'intégrer dans une politique du logement efficace. En effet, les analyses et travaux de recherches sur le logement à Dakar mettent en valeur l'ampleur des modifications qu'ont subies, au fil du temps, la plupart des opérations de logement planifiées. Des SICAP, aux maisons des militaires de la Cité Comico, en passant par les cités des Hamo à Guédiawaye ainsi qu'aux maisons du point E, toutes ont subi une densification forte, d'abord horizontale et aujourd'hui, de plus en plus verticale. La typologie dakaroise originelle, la concession Lébou, avait la capacité de s'agrandir au gré de l'expansion familiale (nouvelle femme, enfants, etc.) tout en gardant son organisation concentrique disposant les espaces intimes autour d'un espace commun partagé extérieur.

Dans le milieu urbain actuel, les nécessités d'expansion sont les mêmes mais peuvent aussi permettre de créer des pièces à louer et apporter aux habitants un complément financier non négligeable.

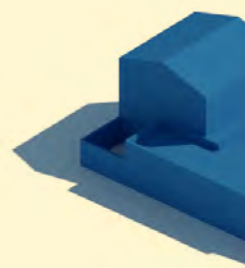
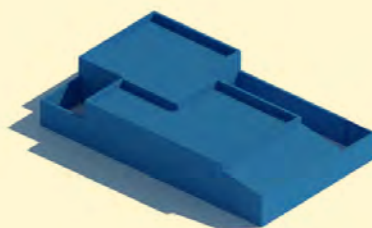
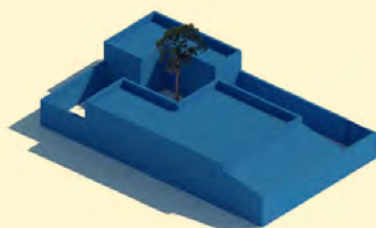
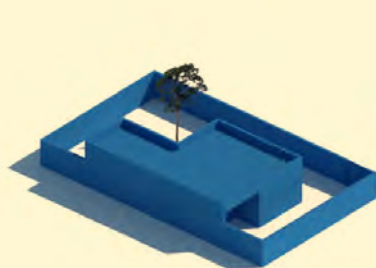
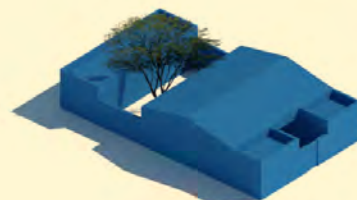
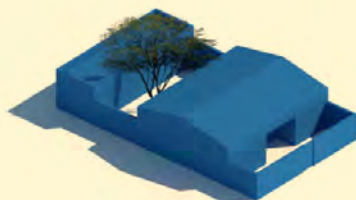
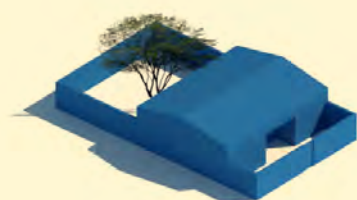
Dans le contexte urbain hyper dense de la ville de Dakar, les agrandissements et modifications sont de plus en plus bancals et laborieux. La réflexion incrémentale s'annonce alors comme une voie possible vers l'adaptabilité du bâti tout en garantissant la qualité de la construction.

TENSIONS ET

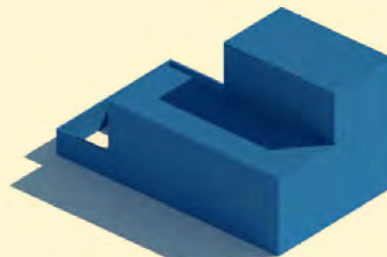
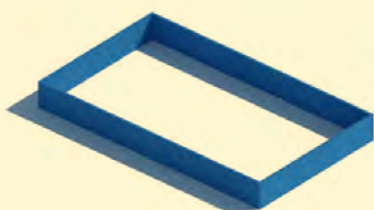
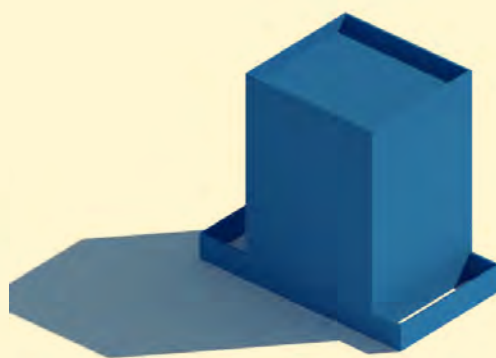
FI

VERTICALISATION DE L'HABITAT DAKAROIS

La capitale sénégalaise, dont la frontière n'est mouvante que sur un de ses trois côtés, est un chantier permanent pour faire de la place à ses nouveaux arrivants. L'habitat dit «autoconstruit» qui compose la majeure partie du patrimoine bâti dakarois, se transforme donc au grès des naissances, mariages et opportunités financières. La propriété foncière étant très importante dans la culture sénégalaise, la famille se dote en général d'abord d'une petite maison qu'elle agrandira ensuite horizontalement puis verticalement. Une fois les possibilités de densifications épuisées, le bâtiment est souvent détruit pour laisser la place à un immeuble collectif ou à un remembrement de parcelle.



PROCESSUS DE DENSIFICATION



DE DEUX MAISONS DAKAROISES

IMPRESSION D'UNE ANARCHIE URBAINE

Ces évolutions successives de l'habitat, petit à petit, au grès des besoins et des finances et en échappant au cadre urbain légal, participent largement au sentiment de confusion que peuvent ressentir les usagers des rues de Dakar. Pour les lecteurs néophytes, cette page est un échantillon visuel de l'état du logement dans la capitale.

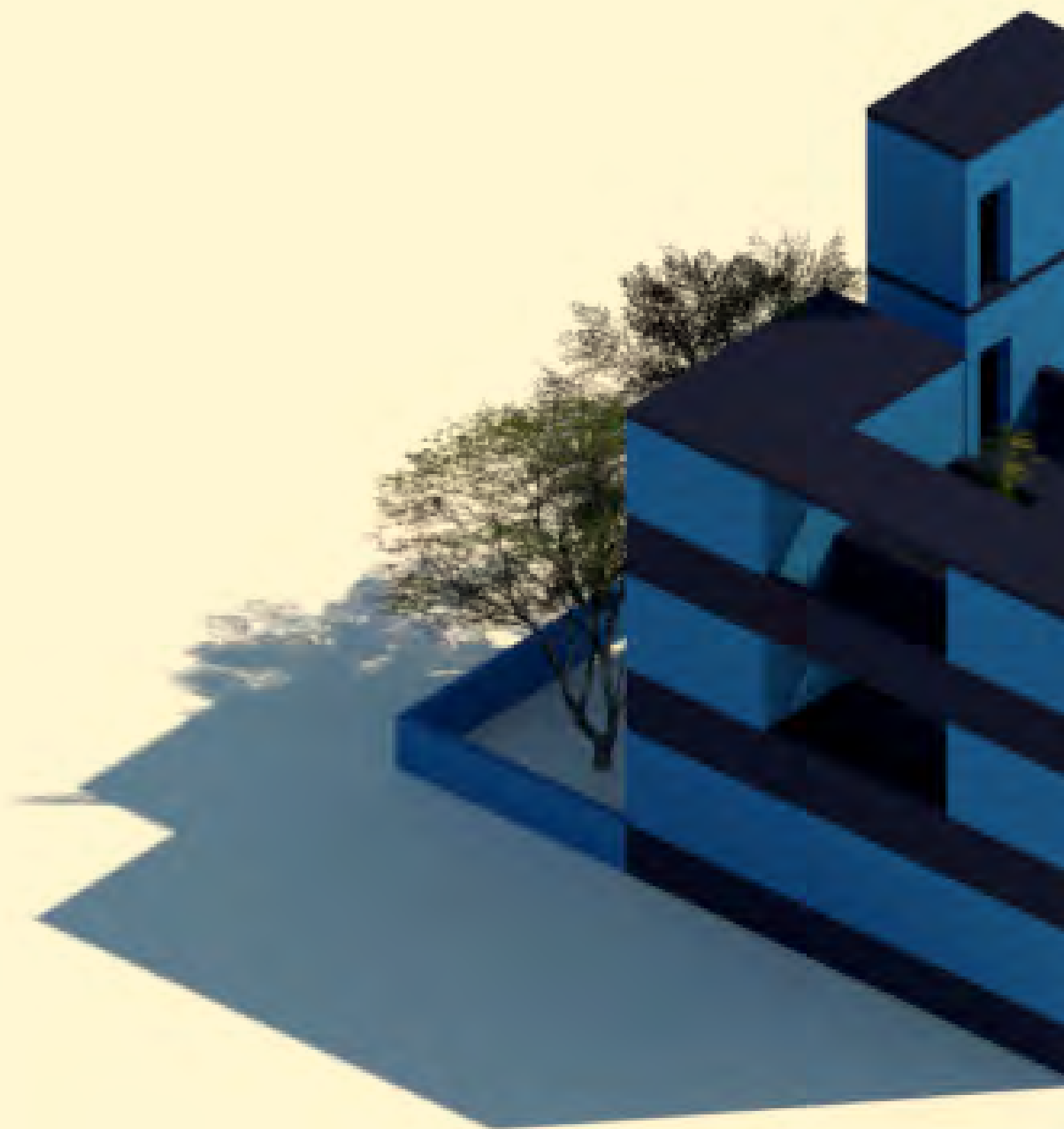




ALLER VERS DES TYPOLOGIES VERTICALES

Un des gros problèmes que pose la densification incontrôlée des villes est l'artificialisation des sols et la surminéralisation du volume urbain. La disparition de la terre et des arbres entraîne des problèmes d'inondation et participe au réchauffement climatique des villes.

Pour l'habitat individuel, inciter l'extensibilité en hauteur permettrait de réserver un maximum de volume libre. Cet espace pourrait servir de cours et être planté, garantissant ainsi le recul nécessaire à la préservation de l'intimité des familles essentiel à la prospérité de la ville urbaine dense.

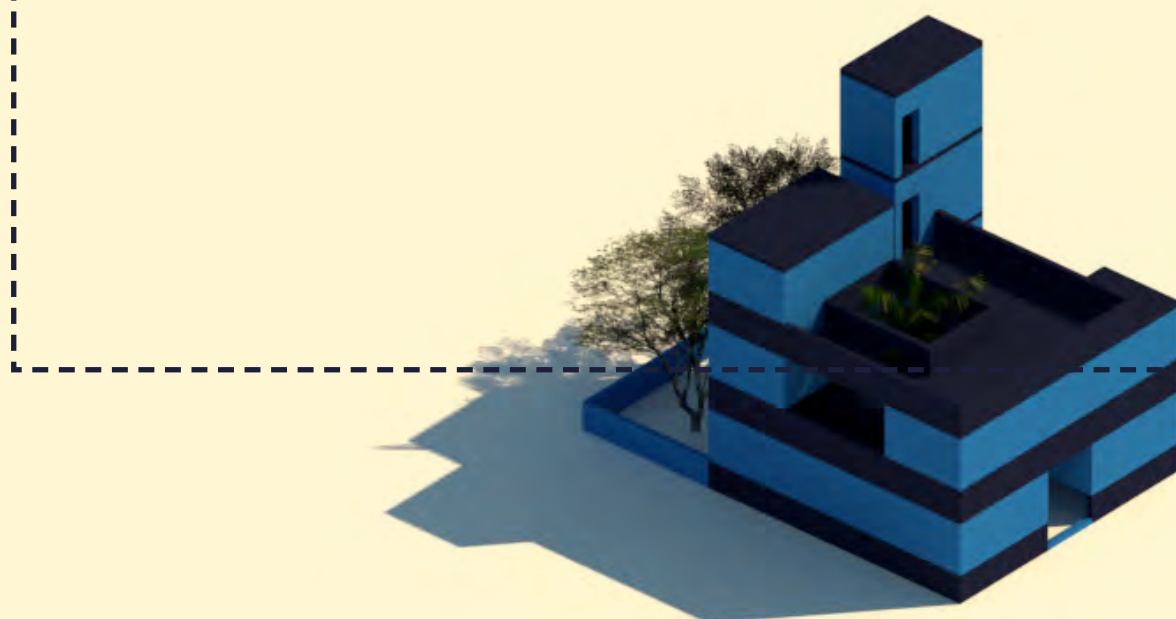
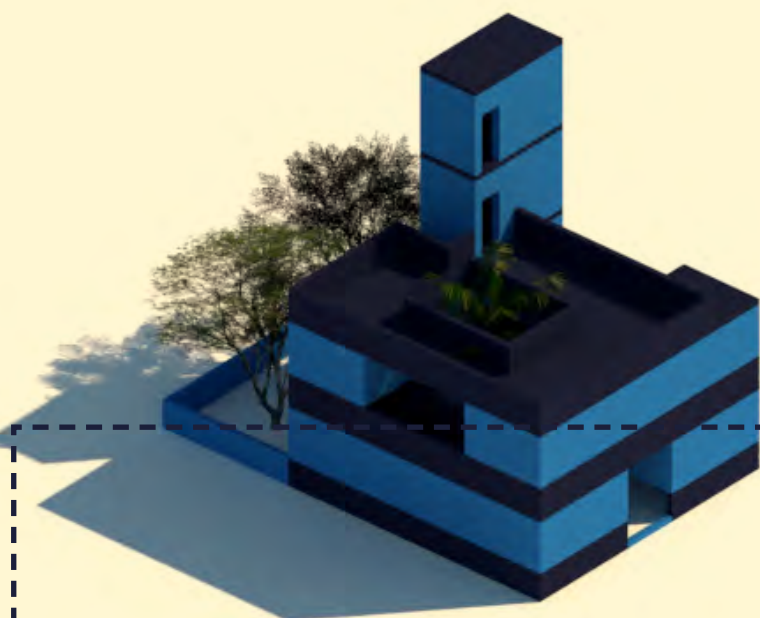
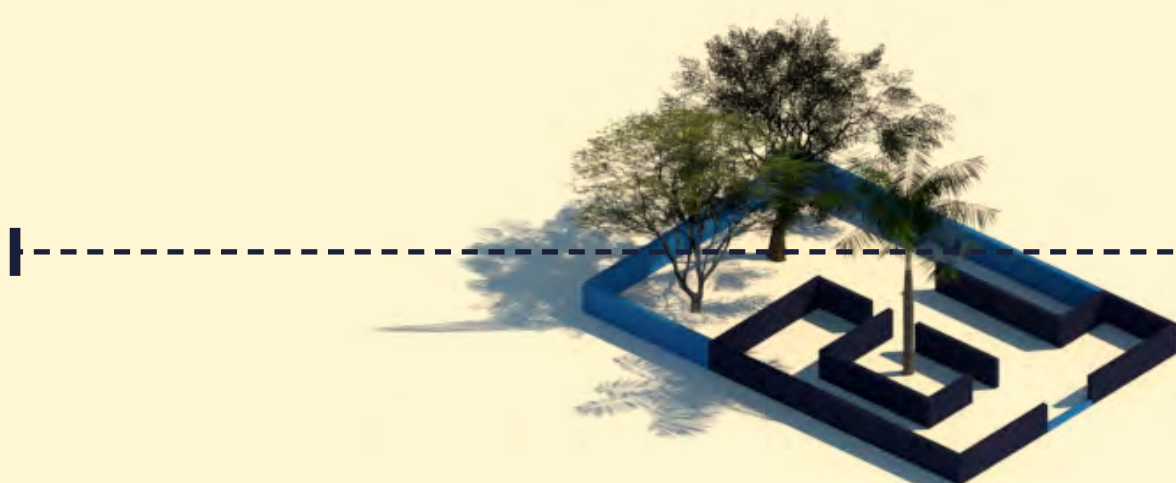


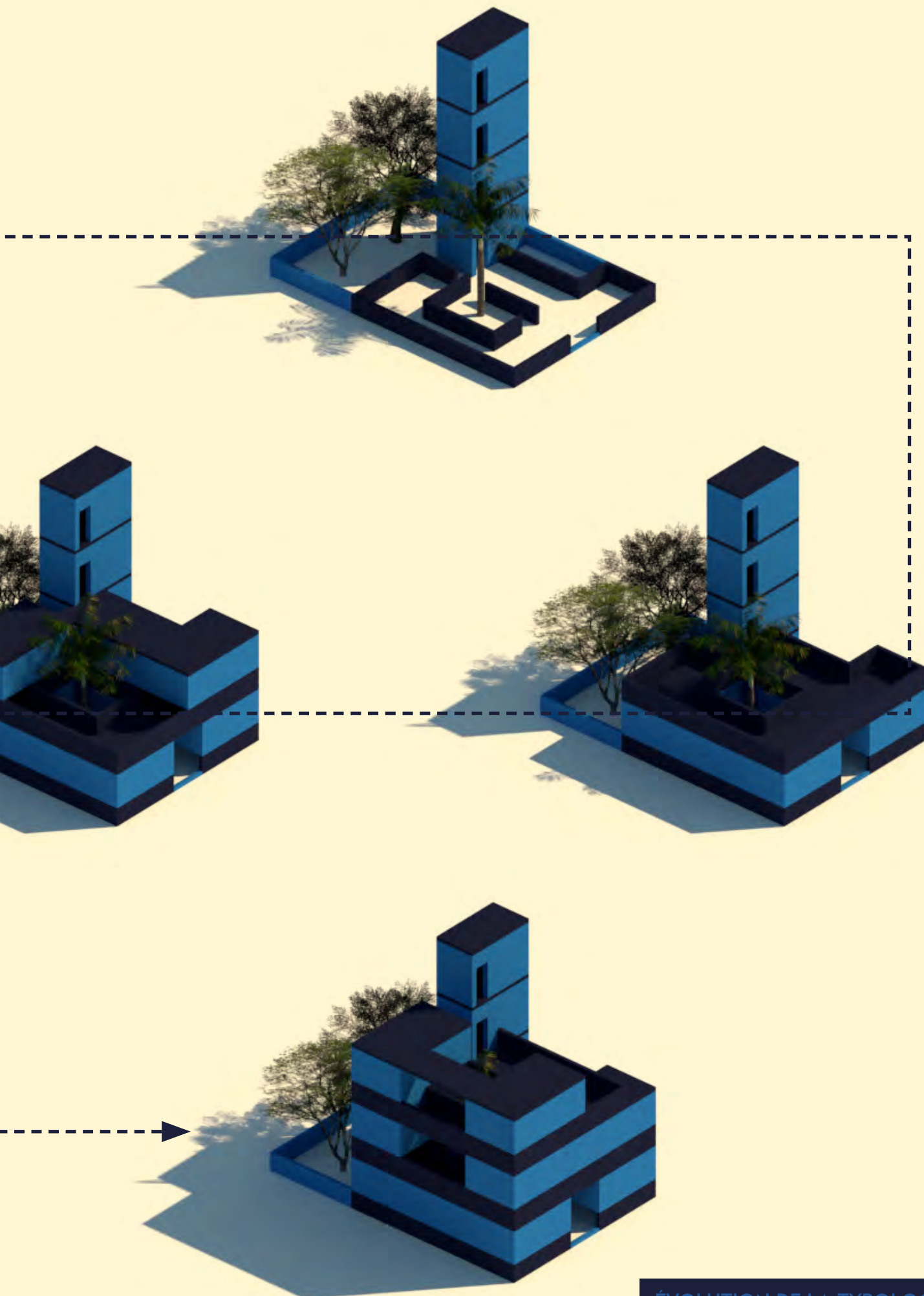


Une parcelle typique dakaroise de 10x15m pourrait accueillir la typologie suivante :

- Occuper les deux-tiers du terrain avec une maison qui s'étend d'un côté à l'autre de la parcelle et planter le tiers restant.
- La maison s'organise autour d'une cour centrale végétalisée qui devient un lieu de vie, de circulation et surtout permet d'apporter lumière et ventilation dans toutes les pièces de la maison. Un petit patio secondaire périphérique complète le patio central.
- La typologie proposée offrirait une maison de 65 mètres carrés en rdc et une cage d'escalier attenante qui permettant d'ajouter 3 niveaux supplémentaires et favorisant la croissance verticale de la maison.
- La première phase de la maison est construite sur des murs périphériques porteurs ancrés par des semelles filantes dimensionnées pour accueillir les étages en plus. La cage d'escalier donne accès à une toiture terrasse avec un acrotère d'1 m de haut sur lequel les murs porteurs de l'étage suivant pourront être construits.
- La construction des étages peut alors se faire de façon progressive en gardant pour chaque étage ajouté une terrasse accessible qui servira dans un premier temps comme une extension de l'espace domestique.

Seule, la plantation des espaces végétalisés ne garanti pas le maintien des espaces vides de construction. En revanche, anticiper sur l'extension future de la maison et prévoir une base structurelle favorisant la verticalisation (fondations, cage d'escalier...) permettrait un meilleur contrôle de la mutation du bâti. A l'échelle de l'îlot, la position du tiers laissé vide pourrait alterner d'une parcelle à l'autre.





ÉVOLUTION DE LA TYPOLOGIE

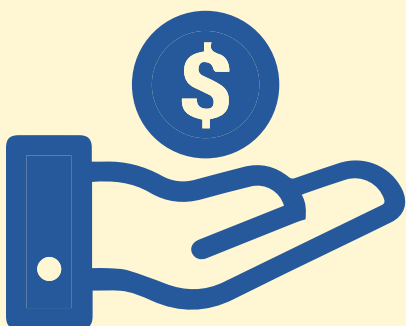
GARANTIR ET PÉRENNISER LE VÉGÉTAL ET LE SOL NATUREL EN VILLE

L'implantation du végétal en ville et le maintien de surfaces de sol naturel permet, entre autres et sans parler des bienfaits sur l'écosystème, de rafraîchir l'environnement urbain, de freiner les vents de sable, de permettre l'absorption des eaux de pluie et donc de limiter les inondations. Spatialement parlant, les arbres défendent le vide et tiennent ainsi les voisins à distance. Malgré toutes ces vertus, Dakar compte de moins en moins d'arbres. Cette disparition du végétal et l'artificialisation des sols est un effet combiné de la pression foncière et de la non application des règles urbaines. Les restrictions légales étant peu efficaces, un système de bonus-malus pour inciter les propriétaires à planter est inenvisageable. Dans ce cas, quels peuvent être les mesures incitant les habitants à maintenir les cours et jardins ?



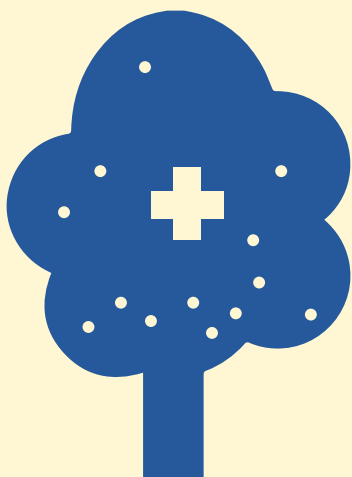
S'AIDER DE LA PROTECTION DU SACRÉ

Dans la culture sénégalaise, certains arbres, comme le baobab par exemple, sont considérés comme intouchables car ils portent en eux un caractère sacré. Ces arbres sont idéologiquement plus difficiles à couper et l'enjeu de leur protection peut dépasser la sphère privée. Le contrôle social exercé par la communauté favorise ces essences et pourrait ainsi participer à la pérennisation de ces plantations.



METTRE EN PLACE DES LIENS DE CAUSE À EFFET

Le maintien de sols naturels a un impact direct sur le cycle de l'eau. Approximativement parlant, un sol naturel absorbe l'eau, la filtre et la rejette dans la nappe phréatique. Au contraire, un sol artificiel rassemble l'eau et la conduit via des infrastructures vers la mer ou vers un centre de traitement. L'artificialisation des sols engendre donc des coûts supportés par le contribuable. Pour impliquer les habitants, pourquoi ne pas leur faire bénéficier de réductions sur leur facture d'eau en fonction de la proportion de surface de sol naturel existante chez eux ?



TIRER PROFIT DES ARBRES

Les arbres nourriciers et médicinaux peuvent représenter un apport financier intéressant pour les habitants. Rentabiliser le végétal en facilitant le commerce local représente un levier pour la consolidation de la trame verte à Dakar.

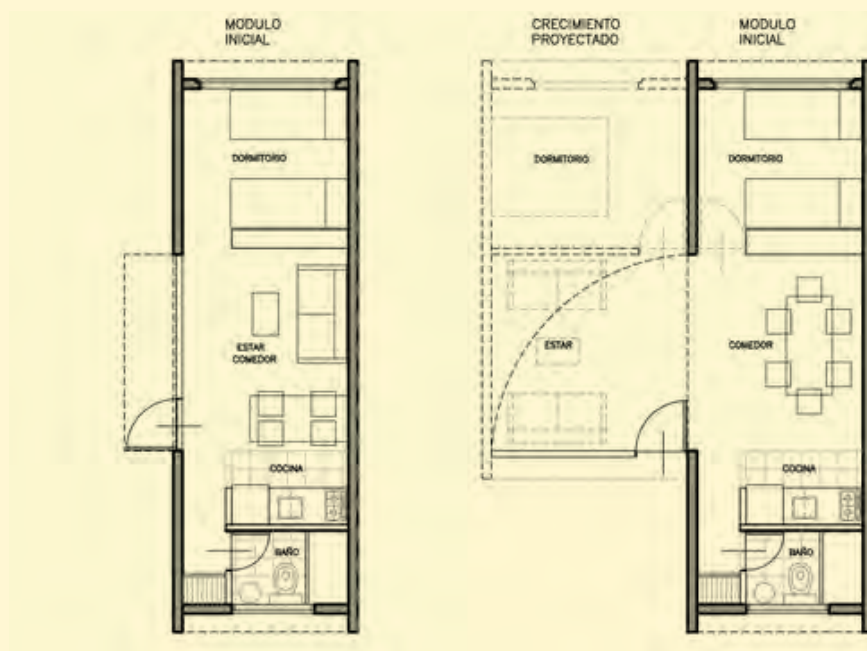
PRIVILÉGIER L'APPROCHE INCRÉMENTALE

«L'incrementalisme est une méthode de travail consistant en l'ajout à un projet de plusieurs petits changements à la place de quelques grands sauts planifiés. Wikipédia illustre par exemple ce concept, en construisant une encyclopédie petit à petit, par des ajouts continuels» (source Wikipedia). Appliqué à l'architecture, l'incrémentalisme permet, dans un contexte urbain informel, de fournir un cadre formel constitué de la partie dont les habitants n'ont pas les ressources de se procurer : légalisation du titre foncier, réseaux de distribution d'eau et d'électricité, structure de base, toiture... (à compléter selon le projet et le contexte). Pour le commanditaire, il ne s'agit plus de fournir une maison dessinée pour correspondre au plus grand nombre (maisons SICAP par exemple) mais de fournir la base structurelle et administrative sur laquelle l'habitant pourra constituer sa propre habitation, non pas comme objet fini mais comme réceptacle de ses aspirations domestiques.

Dakar pourrait alors s'inspirer du travail fait par l'agence Elemental au Chili, ou d'autres architectes ailleurs dans le monde pour proposer une politique du logement incrémentale et sénégalaise.



Projet Quinta Monroy, agence Elemental. A gauche les maisons à la livraison, à droite les maisons après modifications et extensions par les habitants



- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage, 2013
- Abbe Boilat, Esquisses Sénégalaises, 1853
- Quentin Bonnet, Architecture Incrémentale, ENSA Bordeaux, 2019
- Jacques Charpy, Dakar, naissance d'une métropole, les portes du large, 2007
- Jérôme Chenal, La ville ouest-africaine. Modèles de planification de l'espace urbain, MétisPresses 2013
- Cherif Coly, Étude des nouveaux lotissements de la S.I.C.A.P : les lotissements Sacré-Cœur, 1992
- Alioune Diagne, David Lessault, Émancipation résidentielle différée et recomposition des dépendances intergénérationnelles à Dakar, CEPED, 2007
- Khadidiatou Diarra, Les mutations morphologiques du bâti à Guediawaye, mémoire de 3ème cycle, 2010
- Ndeye Astou Dieng , Problématique de l'habitat à Dakar : émergence des constructions en hauteur : exemple de Mermoz, pyrotechnie et de Comico Ouakam, 2011
- Patrick Dujarric, Maisons sénégalaises : habitat rural, UNESCO, 1986
- Masubi Alabi Fassassi, L'architecture en Afrique noire, l'Harmattan, 2000
- Hassan Fathy, Construire avec le peuple, histoire d'un village d'Egypte : Gourni, nouvelle édition, Actes Sud, 1999
- Malick Faye, Pour une typologie du quartier dakarois, UPA Bordeaux, 1981
- Marion Gouges, L'habitat incrémental : une stratégie de construction progressive du logement, ENSA Paris Belleville, 2016
- Thierry Joffroy, Arnaud Misse, Robert Celaire, Lalaina Rakotomalala, Architecture Bioclimatique et Efficacité Énergétique Des Bâtiments au Sénégal, 2017
- Mously Ndiaye, Les 12 penc de Dakar : une histoire vieille de plusieurs siècles, article de presse
- Doudou N'doye, Projet d'habitat à Cambérène, mémoire de 3ème cycle, 1982
- Sokhna Binetou Mbacké Ndiaye, Terre de « Tuur » : penser l'habitat mono familial dense et sacré en terre Lebou, mémoire de fin d'étude, ESA
- Poinot, Sterdanel, Sinou Alain, Manoubou, Urbanisme et habitat en Afrique noire francophone avant 1960 : inventaire de l'expérience française sur les problèmes d'aménagement, d'habitat, de techniques du bâtiment dans les pays en voie de développement avant 1960, Paris : Agence Française pour l'Aménagement et le Développement à l'Etranger, 1984
- ONU HABITAT, L'état des villes africaines, 2014
- ONU HABITAT, Profil du secteur du logement au Sénégal, 2012
- Annick Osmont, La formation d'une communauté locale à Dakar, In: Cahiers d'études africaines, vol. 13, n°51, 1973. Villes africaines. pp. 497-510

- Amos Rapoport, Pour une anthropologie de la maison, Dunod, 1973
- Mohamed El Bechir Sagna, Les mutations de l'habitat dans les quartiers résidentiels de Dakar : Cas de Grand Dakar, 2015
- Malik Sarr, Naa koon, laa koon, faa koon, ou les Lebous parlent d'eux-mêmes, Nouvelles éditions africaines, 1983
- Assane Seck, Dakar, métropole ouest africaine, Dakar IFAN, 1970
- Alain Sinou, Comptoirs et villes coloniales du Sénégal : Saint-Louis, Gorée, Dakar, Editions de l'Orstom, 1993
- Djibril Sow, Caractérisation thermomécanique des mélanges de paille de riz et de matériaux à base d'argile en vue de leur utilisation dans l'habitat social, École Supérieure Polytechnique de Dakar, 2014
- Clement Tardivet, L'architecture incrémentale, une alternative viable pour le logement en France ?, ENSA Lyon, 2019
- Mbaye Thioune Wade, Les exigences des habitants et l'habitat à Fann Hock, 1980
- Salimata Wade, La production de logements à Dakar, un créneau pour les promoteurs immobiliers privés, 1993

Couverture

Photo chaise ©Nicolas Rondet

P3 :

Logo Goethe Institut ©Goethe Institut
Photo Nzinga B Mboup ©Facehunter
Photo Caroline Geffriaud ©Caroline Geffriaud

P12 :

Un matin à Dakar ©Pierre Loti
Famille Lebou carte postale ©Collection nouvelle, Madame Bouchut, éditeur

P13 :

Famille Lebou ©senegalmatis facebook: 27 Juillet 2017
Environs de Dakar - village indigène ©Edmond Fortier
Dakar - groupe d'indigènes, carte postale

P15 :

Concession Lebou ©Patrick Dujarric

P16 :

Plan Dakar 1858 ©senegalmatis facebook: 22 février 2018

P17 :

La médina dans les années 50 ©senegalmatis facebook: 27 juillet 2019

P18 :

Diverses photos ©archives SICAP

P19 :

Diverses photos ©archives SICAP

P20 :

Plan maison SICAP sacré cœur ©Coly 1992
Évolution d'un logement type «Castor» ©Annick Osmont

P21 :

Maisons bulles aujourd'hui ©Sylvain Cherkaoui pour Jeune Afrique
Maisons bulles hier ©Wallace Neff. Courtesy of Jeffrey Head

P22 :

Diverses photos ©Moustapha Mbengue

P23 :

Diverses photos ©Moustapha Mbengue

P25 :

Plans concessions ©Wade 1993

P26 et 27 :

Plan et image ©Senearth

P33 :

Schéma ©Caroline Geffriaud
Icône oreille @Olivia from nounproject
Icône oeil @Antonio Herrera from nounproject
Icône personnage @Vilchman from nounproject
Icône nez @Clea Doltz from nounproject
Icône température @Guilherme Simoes from nounproject

P34 et 35 :

Images trouvées sur internet
Schéma ©Caroline Geffriaud

P36 :

Structure :
Pisé : image trouvée sur internet
BTC ©Worofila
Remplissage :
Blocs terre/typha ©Ukhempcrete

P37 :

Divers :
Faux plafond ©Worofila
Porte ©Arrsa
Couverture :
Hourdis ©Elementerre
Chaume ©Fondazione Sylla Cap
Finitions :
Enduits ©Worofila

P38 à 49 :

Schémas ©Caroline Geffriaud

P50 et 51 :

Photo profil et bâtiment ©Kere architecture

P52 et 53 :

Photo profil et bâtiment ©Atelier Masomi

P54 et 55 :

Logo et bâtiment ©Worofila

P58 :

Icône monnaie ©Pedro Martinez from Noun project
Icône pelle ©Gleb Khorunzhiy from Noun project
Icône réunion ©IconPai from Noun project

P59 à 61 :

Schémas ©Caroline Geffriaud

- P64 -

Plan ©Patrick Dujarric
Une rue dans le village de Hock ©Fortier
Famille Lebou ©Collection nouvelle, Madame Bouchut, éditeur
Type Lebou ©Collection nouvelle, Madame Bouchut, éditeur

- P65 -

Plan ©Comptoirs et villes coloniales du Sénégal
Images ©Archives nationales du Sénégal

- P66 -

Plan ©Mbaye Thioune Wade
Photos ©Archives SICAP

- P67 -

Plan et images ©SICAP SA

- P68 et 69 -

Schémas ©Caroline Geffriaud

- P70 et 71 -

Socialisation niveau 1 ©Forafricains
Cérémonies ©Planète Sénégal
Socialisation niveau 2 ©Louly L'école au Sénégal
Animaux ©Caroline Geffriaud
Loisirs ©Frédéric de Woelmont
Linge ©Senelux
Sport ©Radio Burkina
Cuisine ©Travelwithkat
Prière @@we_love_221
Socialisation niveau 3 ©Teyliom Properties

- P72 à 75 -

Dessins ©Caroline Geffriaud

- P78 et 79 -

Logo et photos ©New South

- P82 à 85 -

Axonométries ©Caroline Geffriaud

- P86 et 87 -

Sataala ©Chemins de l'innocence @lili
Mbalka ©Caroline Geffriaud
Mbasan ©Sosenap
Kuur ©Luca Meola
Toogu kay ©Caroline Geffriaud
Lal/ tagaar ©Woo design
Siwo ©Chandal.tv
Darada ©Le coin de joelle @Joelle
Sijaada ©Muhammad Ali
Ngenenay ©Kaynassen @Etsy

- P91 à 97 -

Série photo Home ©Malick Welli

- P100 et 101 -

Axonométries ©Caroline Geffriaud

- P102 et 103 -

Diverses photos ©Moustapha Mbengue
Tour verticale ©Nzinga Mboup

- P104 à 107 -

Axonométries ©Caroline Geffriaud

- P108 et 109 -

Arbre photo ©Eric Ross
Arbre icône ©Adrien Coquet from Nounproject
Inondation ©Les panafricaines
Inondation icône ©Berkha Icon from Nounproject
Manguier ©Asia Pacific Mango Network
Manguier icône ©Valentina Piccione from Nounproject

- P110 et 111 -

Plans et photos ©Elemental SA

REMERCIEMENTS

Un grand merci au Goethe Institut Dakar et notamment à Philip Küppers et Binta Johanna Ndiaye de nous avoir fait confiance.

Merci au Dr. Samba Buri Mboup de s'être autant impliqué dans notre projet et d'avoir si généreusement enrichi notre travail.

Merci à Malick Welli qui nous a accompagné de son regard de photographe.

Merci à toutes les éminentes personnalités dakaroises qui nous ont aidé de près ou de loin à mener à bien cette recherche : Jean Charles Tall, Xavier Ricou, Babacar Ndiaye, Oumar Diene, Annie Janga et Cherif Diattara.

Merci aux étudiants de l'IPP Moustapha Mbengue et Rokhaya Toure de nous avoir aidé à collecter de précieuses données.

Merci à toutes les institutions qui nous ont soutenues et ouvert leurs portes : SICAP S.A. et M. Diaw, SNHLM et Khalifa Gueye, NEW SOUTH et Meriem Chabani, WOROJILA et Nicolas Rondet, ELEMENTERRE, le CUAD et GA2D.

Merci à tous nos amis dakarois pour leurs commentaires.

Merci à nos familles proches et lointaines.

